
METAL HURLANT
N°2
"Les Humanoïdes Associés"
8F.
Trimestriel
Réservé aux Adultes
Mœbius
Druillet
Corben...


2.000.000 d'exemplaires
vendus aux Etats-Unis

Les mains gonflées, meurtries, ces mains qui écrivent cet Edito, sont celles de votre serviteur épuisé par les sublimes félicités de l'édition ; AAH !, l'estafette folle se ruant à travers Paris, les cris hystériques de grat grat, juché à l'avant, ouvrant le passage avec son crapette, le cri qui tue, les belles mains d'artiste de Mœbius empoignant gaillardement les paquets de cinquante exemplaires par leur lanière plastique, celle qui coupe les doigts, sans un cri, sans un soupir, son beau visage exprimant toute la détresse du monde.

O grandiose épopée, les matins blafards où comme des vampires, en cercle autour du courrier éventré, jaillissent en flots tumultueux les abonnements, manne céleste, merci O divin lecteur, à l'appel de tous ceux qui voient la vie en vert à travers leurs yeux pédonculés, à ceux qui rampent au fond de leur cave depuis plusieurs siècles déjà à l'abri de la lumière du jour, à ceux qui sentent des ailes de chauve-souris leur pousser dans le dos à chaque nouvelle nuit, nous répondons présent cela devait être dit...

Maintenant au boulot, après ce numéro deux dont vous sentez le parfum subtil énivrer vos narines, nous pouvons annoncer dans le trois, un coup de théâtre, de nouveaux venus prestigieux, puis très prochainement des albums, kolossale surprise, mais patience...

Un dernier mot, le dénomé Jean-Baptiste Putrain est prié d'écrire lisiblement son adresse car les exemplaires nous reviennent dans un état qui n'a plus rien d'humain, et qu'certains y disent même, qu'l'vieil odeb marsch qu'y fricotait avec des choses qu'étaient pas chrétiennes, et qu'on les entendait hurler toute la nuit sur la lande et qu'çà puait l'poisson et qu'c'est pas catholique néfrétique, d'vouere des choses pareilles...

EDITORIAL

Philippe Druillet

Il paraîtrait, aux dires de la critique, que notre journal par tous trouvé sublime, et nous les en remercions bien humblement aurait un léger défaut côté scénario ; alors là, cri unanime ! j'en déduis donc que ce que l'on permet avec extase et admiration au cinéma c'est-à-dire de prendre son pied pendant une heure à ne décrire que la magie d'un seul instant, ou en littérature voir les essais ou le nouveau roman du même style, ou encore dans le théâtre, la danse, la peinture, etc... bref ce que tous ces moyens d'expression peuvent se permettre, la recherche, l'essai, ce n'est pas pour nous ! La BD c'est carré et ça doit rester carré, un scénario ça doit être carré, bien construit, logique, pas d'extases éthèrées, il faut un début, une continuité, une fin : la BD c'est ça ! il est dommage que nous soyons encore une fois victimes d'un racisme culturel, bienveillant certes mais carré, l'ennui c'est que, malgré tout cela, nous voulons continuer à nous marrer comme nous l'entendons et chercher de nouvelles voies au risque d'encourir la réprobation de l'intelligencia, amicale certes, mais carrée. Et si nous n'entendons déjà plus c'est à cause de la banane que nous avons dans l'oreille.


Cosmik musik comment ça se dit en français?
THE SOUND OF THE COSMIC COURIERS
COSMIC MUSIC
COSMIC MUSIC

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT :



Métal Hurlant N°2

SOMMAIRE

Sommaire des annonceurs.

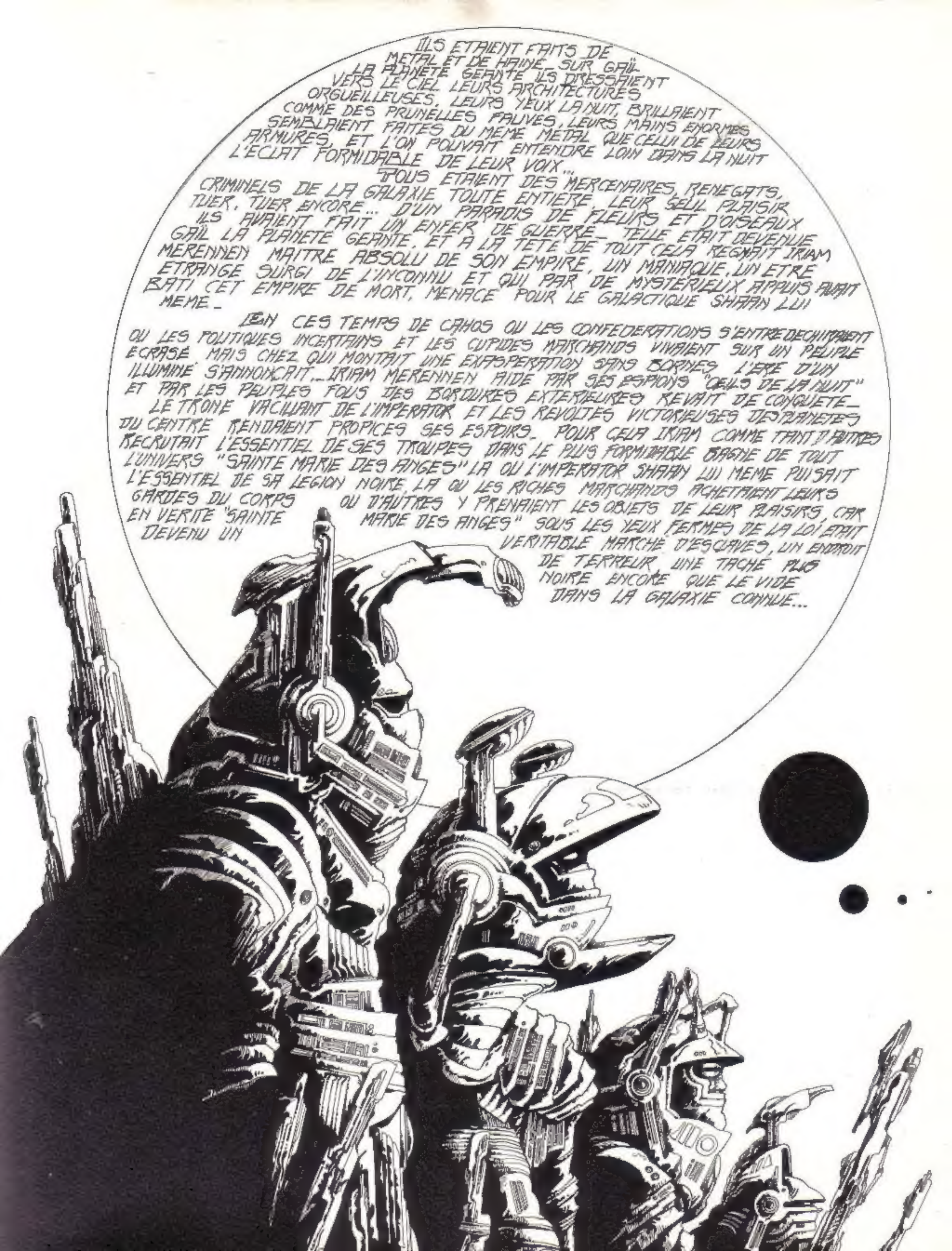
METAL HURLANT N° 2. Trimestriel, Dépôt légal 2° trimestre 1975. Edité par : « LES HUMANOIDES ASSOCIES », L.F. Editions. S.A.R.L. au capital de 20.000 Francs. Siège social 32, Rue Yves Toudic, 75010, Paris. Directeur de publication : Jean-Pierre Dionnet. Imprimerie : I.G.E. Paris. DIFFUSION LIBRAIRES : B. DIFFUSION, 61, RUE DU CHERCHE-MIDI, 75006, PARIS. Tél : 548.45.94.

PRINTED IN ITALY

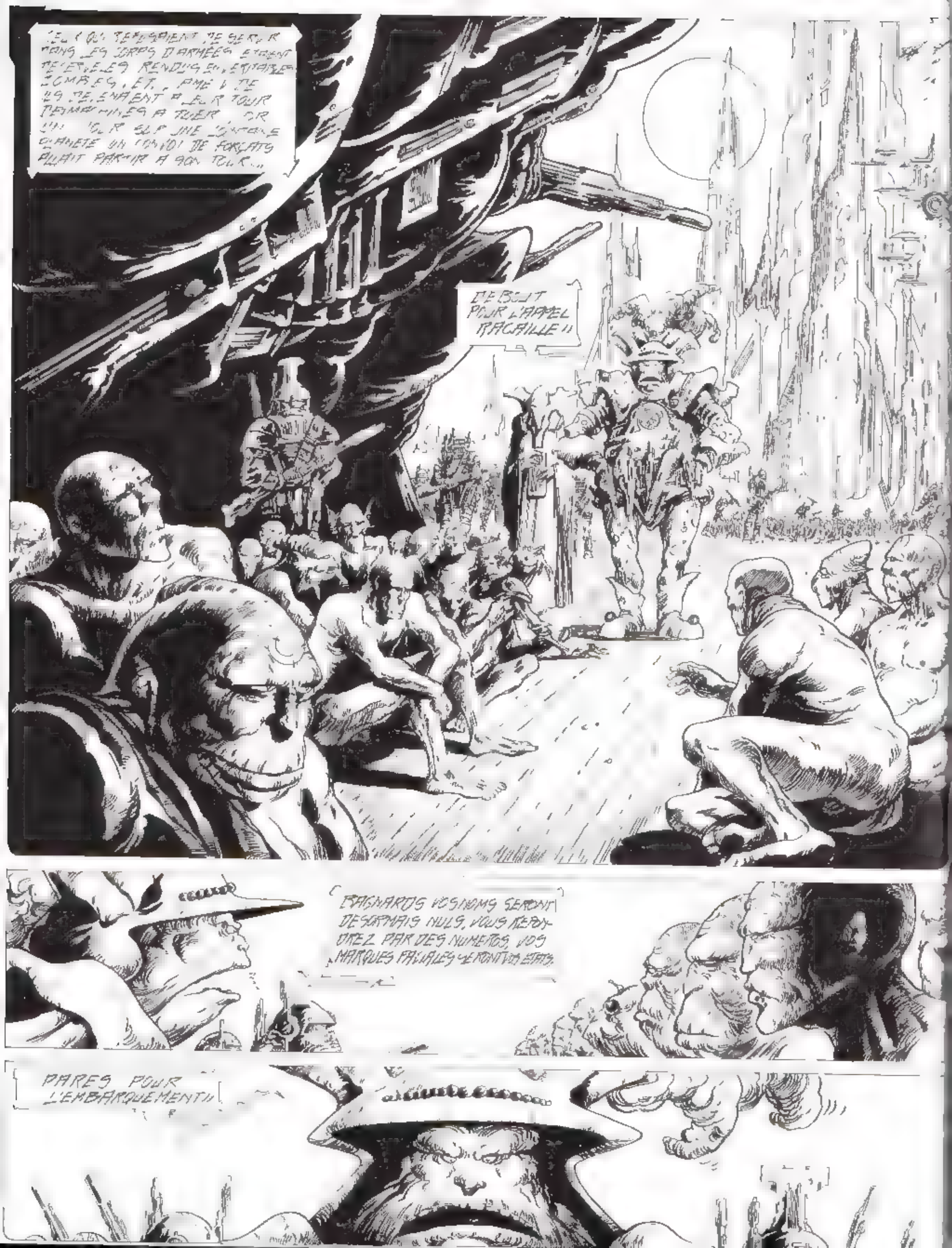


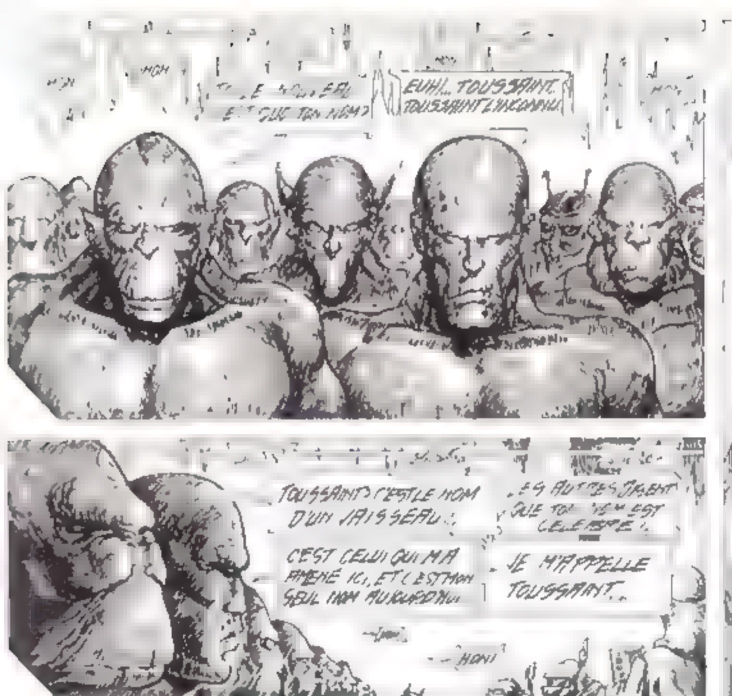





ILS ETAIENT FAITS DE METAL ET DE HAINE. SUR GAÏL LA PLANETE GEANTE ILS DRESSAIENT VERS LE CIEL LEURS ARCHITECTURES ORGUEILLEUSES. LEURS YEUX LA NUIT, BRILLAIENT COMME DES PRUNELLES FAUVES. LEURS MAINS ENORMES SEMBLAIENT FAITES DU MEME METAL QUE CELUI DE LEURS ARMURES, ET L'ON POUVAIT ENTENDRE LOIN DANS LA NUIT L'ECLAT FORMIDABLE DE LEUR VOIX...
TOUS ETAIENT DES MERCENAIRES, RENEGATS, CRIMINELS DE LA GALAXIE TOUTE ENTIERE. LEUR SEUL PLAISIR TUER, TUER ENCORE... D'UN PARADIS DE FLEURS ET D'OISEAUX ILS AVAIENT FAIT UN ENFER DE GUERRE. TELLE ETAIT DEVENUE GAÏL LA PLANETE GEANTE, ET A LA TETE DE TOUT CELA REGNAIT IRIAM MERENNEN MAITRE ABSOLU DE SON EMPIRE, UN MANIAQUE, UN ETRE ETRANGE SURGI DE L'INCONNU ET QUI PAR DE MYSTERIEUX APPUIS AVAIT BATI CET EMPIRE DE MORT, MENACE POUR LE GALACTIQUE SHAAN LUI MEME.
EN CES TEMPS DE CAHOS OU LES CONFEDERATIONS S'ENTREDECHIRAIENT OU LES POLITIQUES INCERTAINS ET LES CUPIDES MARCHANDS VIVAIENT SUR UN PEUPLE ECRASE MAIS CHEZ QUI MONTAIT UNE EXASPERATION SANS BORNES, L'ERE D'UN ILLUMINE S'ANNONCAIT... IRIAM MERENNEN AIDE PAR SES ESPIONS "OEILS DE LA NUIT" ET PAR LES PEUPLES FOUS DES BORDURES EXTERIEURES REVAIT DE CONQUETE.
LE TRONE VACILLANT DE L'IMPERATOR ET LES REVOLTES VICTORIEUSES DES PLANETES DU CENTRE RENDAIENT PROPICES SES ESPOIRS. POUR CELA IRIAM COMME TANT D'AUTRES RECRUTAIT L'ESSENTIEL DE SES TROUPES DANS LE PLUS FORMIDABLE BAGNE DE TOUT L'UNIVERS "SAINTE MARIE DES ANGES" LA OU L'IMPERATOR SHAAN LUI MEME PUISAIT L'ESSENTIEL DE SA LEGION NOIRE, LA OU LES RICHES MARCHANDS ACHETAIENT LEURS GARDES DU CORPS OU D'AUTRES Y PRENAIENT LES OBJETS DE LEUR PLAISIRS, CAR EN VERITE "SAINTE MARIE DES ANGES" SOUS LES YEUX FERMES DE LA LOI ETAIT DEVENU UN VERITABLE MARCHE D'ESCLAVES, UN ENDROIT DE TERREUR, UNE TACHE PLUS NOIRE ENCORE QUE LE VIDE DANS LA GALAXIE CONNUE...


DE GAÏL PARTAIENT TOUT LES JOURS DES VAISSEAUX POUR "SAINTE MARIE DES ANGES" _ DANS CE BAGNE ETAIENT JETTES PELE MELE SANS DISTINCTION AUCUNE ET PRESQUE SANS JUGEMENT, LES VOLEURS, LES CRIMINELS, LES POLITIQUES, CEUX QUI AVAIENT TUE, OU CEUX SIMPLEMENT QUI AVAIENT COMMIS LE CRIME D'ELEVER LA VOIX CONTRE L'OPPRESSION, TOUS SUBIS-SAIENT L'EPOUVANTABLE INCARCERATION. LE SUICIDE Y ETAIT IMPOSSIBLE MAIS.....


DANS LES CORPS D'ARMÉES ÉTAIENT
PLANETE UN CONVOI DE FORÇATS
ALLAIT PARTIR A SON TOUR...
DEBOUT POUR L'APPEL RACAILLE !!
RAGNAROS VOS NOMS SERONT DÉSORMAIS NULS, VOUS RÉPONDREZ PAR DES NUMÉROS, VOS MARQUES FACIALES SERONT VOS ÉTATS.
PARÉS POUR L'EMBARQUEMENT !!







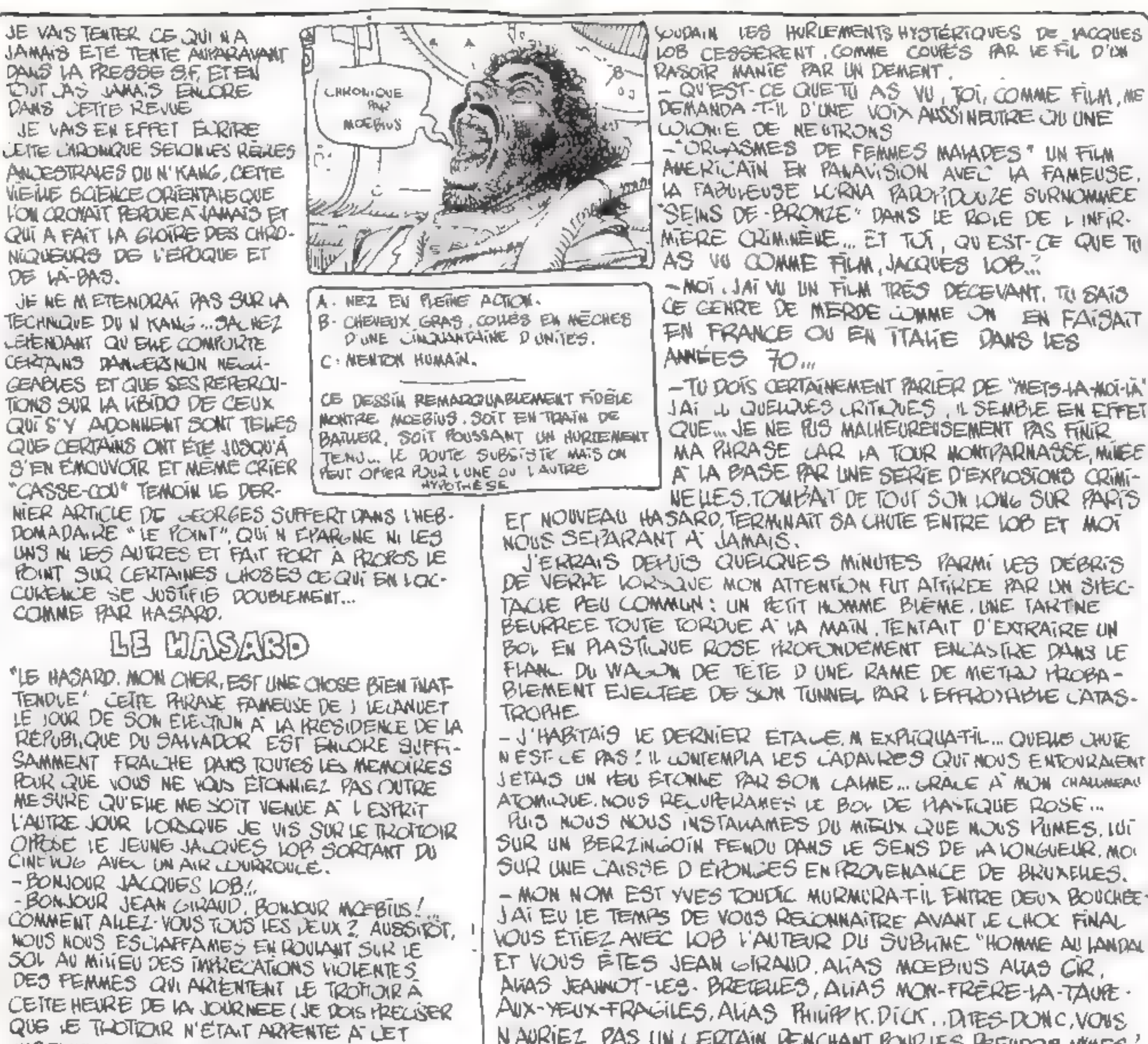




AH AH
GARDE
ADIEU MES MIGNONS

JE VAIS TENTER CE QUI N'A JAMAIS ÉTÉ TENTÉ AUPARAVANT DANS LA PRESSE S.F. ET EN TOUT CAS JAMAIS ENCORE DANS CETTE REVUE.

JE VAIS EN EFFET ÉCRIRE CETTE CHRONIQUE SELON LES RÈGLES ANCESTRALES DU N'KANG, CETTE VIEILLE SCIENCE ORIENTALE QUE L'ON CROYAIT PERDUE À JAMAIS ET QUI A FAIT LA GLOIRE DES CHRONIQUEURS DE L'ÉPOQUE ET DE LÀ-BAS.



A. NEZ EN PLEINE ACTION.
B. CHEVEUX GRAS, COLLÉS EN MÈCHES D'UNE CINQUANTAINE D'UNITÉS.
C. MENTON HUMAIN.

CE DESSIN REMARQUABLEMENT FIDÈLE MONTRE MOEBIUS, SOIT EN TRAIN DE BAILLER, SOIT POUSSANT UN HURLEMENT TENU... LE DOUTE SUBSISTE MAIS ON PEUT OPTER POUR L'UNE OU L'AUTRE HYPOTHÈSE

JE NE M'ÉTENDRAI PAS SUR LA TECHNIQUE DU N'KANG... SACHEZ CEPENDANT QU'ELLE COMPORTE CERTAINS DANGERS NON NÉGLIGEABLES ET QUE SES RÉPERCUSSIONS SUR LA LIBIDO DE CEUX QUI S'Y ADONNENT SONT TELLES QUE CERTAINS ONT ÉTÉ JUSQU'À S'EN ÉMOUVOIR ET MÊME CRIER "CASSE-COU" TÉMOIN LE DERNIER ARTICLE DE GEORGES SUFFERT DANS L'HEBDOMADAIRE "LE POINT", QUI N'ÉPARGNE NI LES UNS NI LES AUTRES ET FAIT FORT À PROPOS LE POINT SUR CERTAINES CHOSES CE QUI EN L'OCCURENCE SE JUSTIFIE DOUBLEMENT... COMME PAR HASARD.

LE HASARD

"LE HASARD, MON CHER, EST UNE CHOSE BIEN INATTENDUE" CETTE PHRASE FAMEUSE DE J. LECANUET LE JOUR DE SON ÉLECTION À LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE DU SALVADOR EST ENCORE SUFFISAMMENT FRAÎCHE DANS TOUTES LES MÉMOIRES POUR QUE VOUS NE VOUS ÉTONNIEZ PAS OUTRE MESURE QU'ELLE ME SOIT VENUE À L'ESPRIT L'AUTRE JOUR LORSQUE JE VIS SUR LE TROTTOIR OPPOSÉ LE JEUNE JACQUES LOB SORTANT DU CINÉ VOG AVEC UN AIR COURROUCÉ.

- BONJOUR JACQUES LOB !..
- BONJOUR JEAN GIRAUD, BONJOUR MOEBIUS !... COMMENT ALLEZ-VOUS TOUS LES DEUX ? AUSSITÔT, NOUS NOUS ESCLAFFÂMES EN ROULANT SUR LE SOL AU MILIEU DES IMPRÉCATIONS VIOLENTES DES FEMMES QUI ARPENTENT LE TROTTOIR À CETTE HEURE DE LA JOURNÉE (JE DOIS PRÉCISER QUE LE TROTTOIR N'ÉTAIT ARPENTÉ À CET INSTANT QUE PAR D'HONNÊTES FEMMES, DACTYLOS PORTANT UNE MISSIVE AU SIÈGE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE, QUADRAGÉNAIRES PARFUMÉES ET COLORIÉES DISCRÈTEMENT, PROVINCIALES COURANT À UN RENDEZ-VOUS CHEZ LE NOTAIRE, ET BIEN D'AUTRES ENCORE)

NOUS NE PRÊTIONS GUÈRE ATTENTION AUX MENACES LANCÉES PAR CES CRÉATURES, TOUT OCCUPÉS QUE NOUS ÉTIONS, JACQUES LOB ET MOI, À NOUS ESCLAFFER DE PLUS BELLE TOUT EN CHERCHANT DES IDÉES DE SCÉNARIO

L'ÉVÈNEMENT PHOTOGRAPHIÉ PAR DONALD HAMILTON.

SOUDAIN LES HURLEMENTS HYSTÉRIQUES DE JACQUES LOB CESSÈRENT, COMME COUPÉS PAR LE FIL D'UN RASOIR MANIÉ PAR UN DÉMENT.

- QU'EST-CE QUE TU AS VU, TOI, COMME FILM, ME DEMANDA-T-IL D'UNE VOIX AUSSI NEUTRE QU'UNE COLONIE DE NEUTRONS
- "ORGASMES DE FEMMES MALADES" UN FILM AMÉRICAIN EN PANAVISION AVEC LA FAMEUSE, LA FABULEUSE LORNA PAROPIDOUZE SURNOMMÉE "SEINS-DE-BRONZE" DANS LE RÔLE DE L'INFIRMIÈRE CRIMINELLE... ET TOI, QU'EST-CE QUE TU AS VU COMME FILM, JACQUES LOB..?
- MOI, J'AI VU UN FILM TRÈS DÉCEVANT. TU SAIS CE GENRE DE MERDE COMME ON EN FAISAIT EN FRANCE OU EN ITALIE DANS LES ANNÉES 70...
- TU DOIS CERTAINEMENT PARLER DE "METS-LA-MOI-LÀ" J'AI LU QUELQUES CRITIQUES, IL SEMBLE EN EFFET QUE... JE NE PUS MALHEUREUSEMENT PAS FINIR MA PHRASE CAR LA TOUR MONTPARNASSE, MINÉE À LA BASE PAR UNE SÉRIE D'EXPLOSIONS CRIMINELLES, TOMBAIT DE TOUT SON LONG SUR PARIS ET NOUVEAU HASARD, TERMINAIT SA CHUTE ENTRE LOB ET MOI NOUS SÉPARANT À JAMAIS.

J'ERRAIS DEPUIS QUELQUES MINUTES PARMI LES DÉBRIS DE VERRE LORSQUE MON ATTENTION FUT ATTIRÉE PAR UN SPECTACLE PEU COMMUN : UN PETIT HOMME BLÊME, UNE TARTINE BEURRÉE TOUTE TORDUE À LA MAIN, TENTAIT D'EXTRAIRE UN BOL EN PLASTIQUE ROSE PROFONDÉMENT ENCASTRÉ DANS LE FLANC DU WAGON DE TÊTE D'UNE RAME DE MÉTRO PROBABLEMENT ÉJECTÉE DE SON TUNNEL PAR L'EFFROYABLE CATASTROPHE.

- J'HABITAIS LE DERNIER ÉTAGE, M'EXPLIQUA-T-IL... QUELLE CHUTE N'EST-CE PAS ! IL CONTEMPLA LES CADAVRES QUI NOUS ENTOURAIENT. J'ÉTAIS UN PEU ÉTONNÉ PAR SON CALME... GRÂCE À MON CHALUMEAU ATOMIQUE, NOUS RÉCUPÉRÂMES LE BOL DE PLASTIQUE ROSE...

PUIS NOUS NOUS INSTALLÂMES DU MIEUX QUE NOUS PÛMES, LUI SUR UN BERZINGOIN FENDU DANS LE SENS DE LA LONGUEUR, MOI SUR UNE CAISSE D'ÉPONGES EN PROVENANCE DE BRUXELLES.

- MON NOM EST YVES TOUDIC MURMURA-T-IL ENTRE DEUX BOUCHÉES. J'AI EU LE TEMPS DE VOUS RECONNAÎTRE AVANT LE CHOC FINAL. VOUS ÉTIEZ AVEC LOB L'AUTEUR DU SUBLIME "HOMME AU LANDAU" ET VOUS ÊTES JEAN GIRAUD, ALIAS MOEBIUS ALIAS GIR, ALIAS JEANNOT-LES-BRETELLES, ALIAS MON-FRÈRE-LA-TAUPE-AUX-YEUX-FRAGILES, ALIAS PHILIPP K. DICK.. DITES-DONC, VOUS N'AURIEZ PAS UN CERTAIN PENCHANT POUR LES PSEUDONYMES ?
- J'AI EN EFFET UN CERTAIN PENCHANT POUR... À MA GRANDE HONTE, UNE SUEUR GLACÉE COUVRIT L'INTÉRIEUR DE MES GENOUX... COMBIEN VOULEZ-VOUS ?.. D'UN AIR LAS JE FIS SORTIR UNE LIASSE DE BILLETS NEUFS DE MON DISTRIBUTEUR
- NON !. PAS D'ARGENT ! JE DÉSIRERAIS UNIQUEMENT QUE VOUS RÉPONDIEZ À QUELQUES QUESTIONS POUR LE FANZINE QUE NOUS VENONS DE LANCER AVEC QUELQUES CAMARADES DU LYCÉE. D'ABORD.. (IL SORTIT UN MAGNÉTOPHONE EN ARGENT FINEMENT CISELÉ DE SA POCHE STOMACALE) QUAND VOUS DESSINEZ BLUEBERRY, VOUS VIENT-IL DES PENSÉES TROUBLES
- OUI... COMMENT AVEZ-VOUS SU ?..
- TSS ! TSS !!. SEULEMENT PAR OUI OU PAR NON, VOULEZ VO MAINTENANT RÉPONDEZ SANS RÉFLÉCHIR À CETTE QUESTIO QUEL EST LE MEILLEUR REMÈDE À LA MÉLANCOLIE ?
- LE TEMPS ! L'AMOUR POUR GUÉRIR DU TEMPS ET VICE VERSA
- VOUS VOUS FOUTEZ DE MA GUEULE ? O.K ! TANT PIS !!! BON.. ALLEZ PASSEZ-MOI QUAND MÊME MILLE BALLES... IL S'ÉLOIGNA EN CRABE "C'EST POUR LE TAXI... IL FAUT... QUE... QUE JE FILE AU REZ-DE-

CHAUSSÉE DE LA TOUR POUR VOIR SI J'AI DU COURRIER. SON COMPORTEMENT ÉTAIT DEVENU CURIEUSEMENT HUMBLE ET PENDANT UN COURT INSTANT JE CRU À QUELQUE RUSE... MAIS NON, IL FIT UNE SORTE DE PETIT SAUT ET S'ENFUIT SOUDAIN À TOUTES JAMBES, POURSUIVI AUSSITÔT PAR UN DRUIHET ÉCHEVELÉ. AINSI, C'ÉTAIT DONC ÇA ?.

C'EST LE CARBURATEUR

LE GAG NE SERA DRÔLE QUE VERS JUILLET 2012 M.

LES MOIS PASSÈRENT. TOUT AVAIT REPRIS SON ÉTAT NORMAL. ON AVAIT REDRESSÉ LA TOUR À GRAND RENFORT DE CORDAGES ET LE MÉTRO AVAIT RÉINTÉGRÉ SON TUNNEL.

JE PASSAI ET REPASSAI DEVANT LA FAÇADE DU CINÉVOG, RECONVERTI ENTRETEMPS EN SALLE DE MÉDITATION DE LA "GRANDE BAJOUE BLEUE" LA NOUVELLE RELIGION QUI FAIT FUREUR SUR CETTE PLANÈTE, MAIS RIEN N'ARRIVA ET JE DUS ME RENDRE À CETTE ÉVIDENCE: LES CHOSES, UNE FOIS DE PLUS, N'ÉTAIENT PLUS CE QU'ELLES ÉTAIENT AVANT QUE ÇA CHANGE.

SON CLUSION

COMME VOUS AVEZ PU LE CONSTATER, LES RÈGLES DU N'KANG DONNENT DES RÉSULTATS BIZARRES... ET ENCORE... JE N'AI PAS ÉTÉ JUSQU'AU BOUT, JE ME SUIS RETENU POUR NE PAS METTRE CE QUI ME RESTE DE SANTÉ MENTALE EN PÉRIL... MAIS COMBIEN DE CHRONIQUEURS ALLÉCHÉS PAR CETTE NOUVELLE TECHNIQUE (TECHNIQUE VIEILLE POURTANT DE PLUS DE 10.000 ANS PARAÎT-IL) ET MOINS PRUDENTS QUE MOI SERONT DÉCOUVERTS AU MATIN PAR LEUR JEUNE GOUVERNANTE ENROULÉS AUTOUR DE LEUR STYLO EN DES CIRCONVOLUTIONS AUSSI INEXTRICABLES QUE DÉSESPÉRÉES... ALORS, HEIN ?, FAITES BIEN ATTENTION !.

M.

ET MAINTENANT UNE NOUVELLE INÉDITE ENTIÈREMENT HÉTÉROBIOGRAPHIQUE.

JUSQU'À L'ÂGE DE QUARANTE HUIT ANS ET DEMI LIONEL VON ROSCOFF AVAIT ÉTÉ UN BRETON ENTIÈREMENT SATISFAIT DE SON SORT ET DE CELUI DES AUTRES. IL VIVAIT ABSORBÉ PAR SES RECHERCHES CAR C'ÉTAIT UN RECHERCHEUR ET PAR SA VIE DE FAMILLE QUI SE RÉSUMAIT À SA FEMME. DE CE FAIT LIONEL FUT TRÈS AFFECTÉ DE CE QU'ELLE PARTIT AVEC UN AUTRE À CE POINT QU'IL FAILLIT EN TOMBER MALADE. AU LIEU DE CELA IL SOMBRA DANS L'ALCOOLISME ET LA MISOGYNIE LA PLUS MESQUINE. DORÉNAVANT SON EXISTENCE TOUTE ENTIÈRE TENAIT EN QUELQUES BOUTEILLES DE VIN BLANC, ROUGE, ROSÉ OU GRIS, DES HEURES PASSÉES DANS SON LABORATOIRE ET SON BUREAU, ET TOUJOURS UNE HAINE FAROUCHE POUR TOUT CE QUI AVAIT UN RAPPORT AVEC LES FEMMES DE N'IMPORTE QUELLE COULEUR OU COLORIS. IL N'AVAIT QUE DES CONTACTS TRÈS LOINTAINS AVEC LE RESTE DE L'HUMANITÉ QUI LUI APPARAISSAIT LE PLUS SOUVENT SOUS FORME DE LIVREURS D'ENCRE, DE PAPIER ET DE NOURRITURE, TROIS CHOSES DONT IL USAIT ABONDAMMENT. AINSI DES MOIS ET DES MOIS DURANT IL VÉCUT ESSEULÉ CHERCHANT ET RECHERCHANT AVEC FRÉNÉSIE UN OBJET DONT IL ÉTAIT LE SEUL À PARTAGER LE SECRET ET À FORCE DE BOIRE ET DE BOIRE IL FINIT COMME IL DEVAIT FINIR: IL INVENTA LA MACHINE À REMONTER DANS LE TEMPS.

MAIS IL NE LAISSA PAS LES BRETONS SE RÉJOUIR DE CE QU'UN DE LEURS COMPATRIOTES AIT INVENTÉ CETTE BELLE MACHINE. NON, LIONEL VON ROSCOFF AVAIT L'ESPRIT MAL TOURNÉ. SEUL MALGRÉ L'ALCOOL, RENFERMÉ DANS L'AMERTUME, IL COMPTAIT UTILISER POUR LUI MÊME CETTE MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE.

À VOIR SA TÊTE LORS DE SA PREMIÈRE EXPÉRIENCE, NUL NE POUVAIT DOUTER QU'IL PORTAIT EN SON CRÂNE DE NOIRS DESSEINS. CEPENDANT QUAND IL REVINT DE CE PREMIER VOYAGE QU'IL AVAIT LIMITÉ À UNE PROCHE ANTÉRIORITÉ, SON SOURIRE NARQUOIS AVAIT DISPARU. UN INCIDENT IMPRÉVU ET TERRIBLE ÉTAIT SURVENU PENDANT CE COURT TRAJET DANS LE TEMPS. IL FALLAIT QU'AVEC TOUT SON COURAGE IL SE RENDIT À L'ÉVIDENCE. LE VOYAGE DANS LE TEMPS DONNAIT FAIM, UNE FAIM INSUPPORTABLE, UNE BOULIMIE CONTINUELLE DONT LIONEL AVAIT ENTRAPERÇU L'ISSUE: LA MORT !

PLUS TARD, LORS DE BRÈVES TENTATIVES IL ESSAYA D'EMPORTER DE LA NOURRITURE EN VAIN. RIEN NE SUPPORTAIT LE CHOC DU VOYAGE.

PENDANT DES SEMAINES, CETTE PRÉOCCUPATION L'AVAIT RETARDÉ DANS LE DÉCLENCHEMENT DE SON PROGRAMME TRÈS MÉCHANT: IL VOULAIT CONSACRER SA VIE ANTÉRIEURE PRÉSENTE ET FUTURE À SUPPRIMER LE PLUS GRAND NOMBRE DE FEMMES POSSIBLE. TRAVAILLEUR DE NATURE IL ÉTAIT DEVENU ASSIDU ET APRÈS UNE SOMME CONSIDÉRABLE DE CALCULS AVAIT RÉUSSI À SE PROJETER À UN MOMENT OÙ SA FEMME SE METTAIT À TABLE UNE QUINZAINE D'ANNÉES AUPARAVANT. IL AVAIT DÛ SON SAUT À LA TARTE AUX POMMES QU'IL AVAIT LUI-MÊME COMMANDÉE À L'ÉPOQUE À SON PÂTISSIER TURC. LA MORT DE SA FEMME NE FUT DE CETTE FAÇON PAS UNE TROP LOURDE ÉPREUVE À SURMONTER.

CETTE PREMIÈRE RÉUSSITE ÉTAIT TRÈS IMPORTANTE. LOIN DE SE CALMER IL CONTINUAIT D'AMÉLIORER SA MACHINE POUR LA RENDRE DE PLUS EN PLUS PRÉCISE CE QU'IL ÉTAIT PAR CET IMPÉRATIF VITAL MAIS GÊNANT DE TOUJOURS ARRIVER À L'HEURE DES REPAS. LES QUELQUES SUCCÈS QU'IL OBTINT NE LE SATISFIRENT BIENTÔT PLUS, ET, PAR UNE NUIT DE TEMPÊTE IL DÉCOUVRIT ENFIN LA SOLUTION QUI POUVAIT SATISFAIRE TOUTES SES VOLONTÉS. POUR RÉUSSIR IL FALLAIT UNE MINUTIE UNE PRÉCISION PLUS QUE FORMIDABLE. L'ENTREPRISE ÉTAIT CAPITALE ET LES RISQUES ÉNORMES. PRESQUE TOUT DÉCOULERAIT DE L'EXACTITUDE DE SES RECHERCHES MATHÉMATIQUES. C'ÉTAIT LÀ, LIONEL N'EN DOUTAIT PAS, L'ENTREPRISE LA PLUS EXTRAORDINAIRE DEPUIS LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE PAR SON GRAND PÈRE.

LES TRAITS TIRÉS LES YEUX RONDS LA DENT DU BAS MANQUANTE LA BARBE BARBUE, IL ENTRA DANS LA CABINE DE SON APPAREIL. IL RÉGLA SOIGNEUSEMENT TOUTES SES MANETTES. IL AVAIT MIS SES LUNETTES. IL FERMA LA PORTE DE LA CABINE SES LUNETTES, SES YEUX ET PARTIT EN DIRECTION DE LA PAIX OU DE LA MORT.

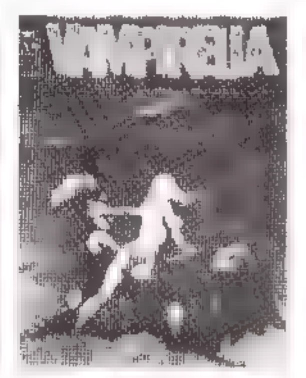
INSTANTANÉMENT IL SE TROUVA LÀ OÙ SES CALCULS DEVAIENT LE MENER. TOUT ICI ÉTAIT ÉTRANGE L'AIR LES FLEURS LES ANIMAUX. LIONEL N'AVAIT PAS LE TEMPS DE REGARDER LE PAYSAGE, IL ÉTAIT RASSURÉ, IL SE TROUVAIT AU MOMENT EXACT QU'IL AVAIT CHOISI. IL SE PRÉCIPITA VERS LE VIEUX TYPE QUI TENAIT UN COUTEAU DANS LA MAIN DROITE, LE BOUSCULA, LUI ARRACHA LE MORCEAU DE VIANDE QU'IL SERRAIT DANS LA MAIN GAUCHE ET LE DÉVORA GOULÛMENT. IL SAVOURAIT CET INSTANT COMME AUCUN AUTRE EN FAIT. IL MANQUAIT JUSTE UN PEU DE POIVRE POUR QUE LA CÔTE D'ADAM FUT PARFAITE À SON GOÛT, MAIS QU'IMPORTE...

PHILIPPE TANGUI

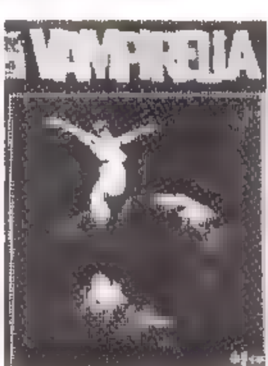
Les meilleurs, les plus démentiels des dessinateurs Frank Frazetta, Neal Adams, Reed Crandall, Tom Sutton, Jeff Jones, Wallace Wood, Jose Gonzales, Esteban Maroto, Luis Garcia, Jerry Grandenetti, etc. vous donnent rendez-vous dans la plus démoniaque !. . . Irréelle !. . . Fantastique !. Envoûtante !. . . DES REVUES DE BANDES DESSINÉES POUR ADULTES.



VAMPIRELLA 2



VAMPIRELLA 3



VAMPIRELLA 4



VAMPIRELLA 5



VAMPIRELLA 6



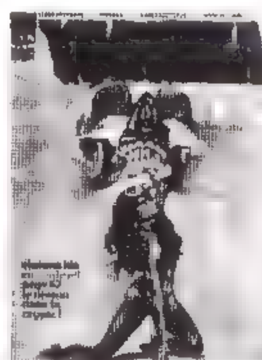
VAMPIRELLA 7



VAMPIRELLA 8



VAMPIRELLA 9


VAMPIRELLA 10

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER

PUBLICNESS 30 RUE LE PELETIER 75009 PARIS

☐ Vampirella 2 (6F.50)
☐ Vampirella 3 (6F.50)
☐ Vampirella 4 (6F.50)
☐ Vampirella 5 (6F.50)
☐ Vampirella 6 (6F.50)
☐ Vampirella 7 (6F.50)
☐ Vampirella 8 (6F.50)
☐ Vampirella 9 (6F.50)
☐ Vampirella 10 (6F.50)
☐ Vampirella 11 (6F.50)
☐ Vampirella 12 (8F.)
☐ Vampirella 13 (8F.)
☐ Vampirella 14 (8F.)
☐ Vampirella 15 (8F.)
☐ Vampirella 16 (8F.)
☐ Vampirella 17 (8F.)
☐ Vampirella 18 (8F.)

☐ OFFRE EXCEPTIONNELLE : les 17 premiers numéros disponibles pour seulement 90 F

Chère Vampirella, je désire recevoir par retour du courrier les numéros cochés ci-contre de ta vampirique revue. Ci-joint la somme de. . . . . que je règle par ☐ chèque, ☐ C.C.P., ☐ mandat.

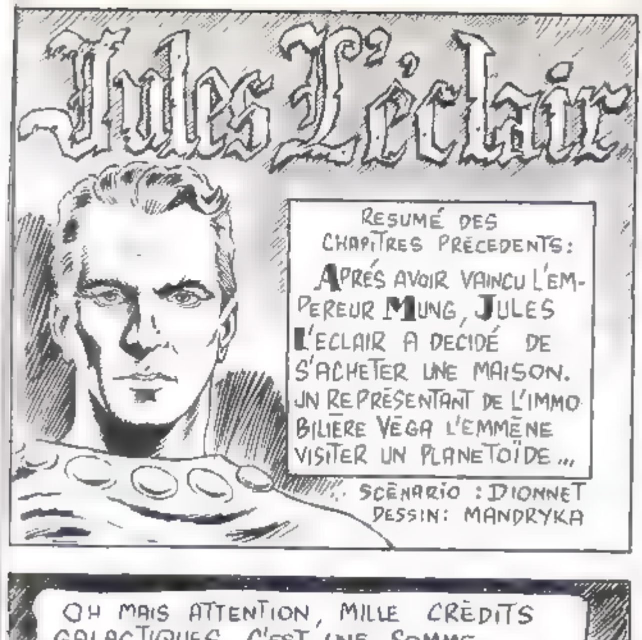
NOM . . . . Prénom . . . .

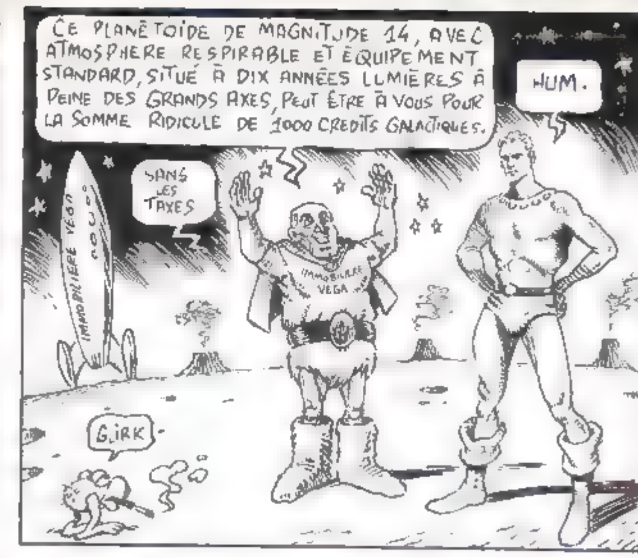
Adresse . . . .

Code postal . . . . . . Ville . . . .



VAMPIRELLA
VAMPIRELLA 11





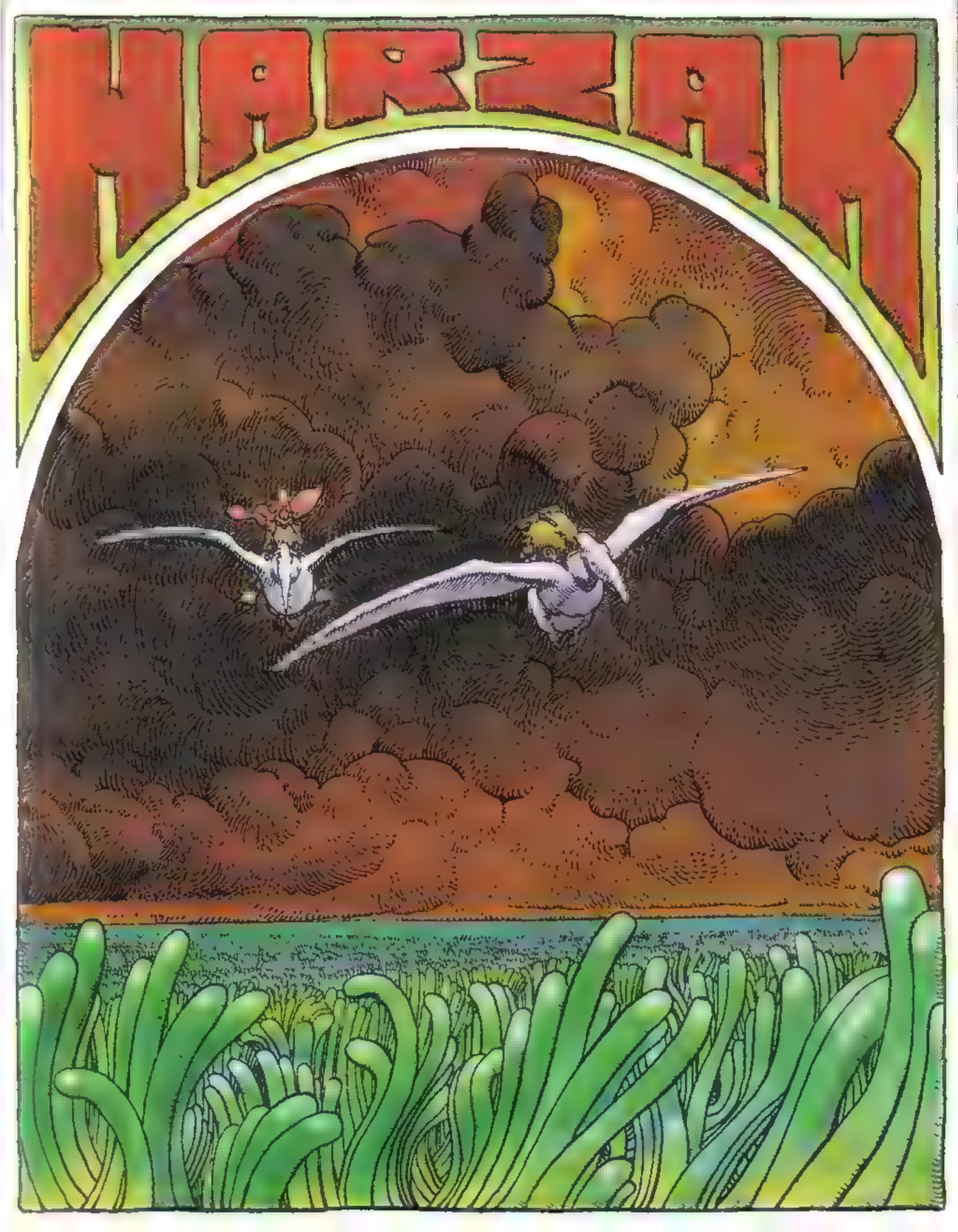


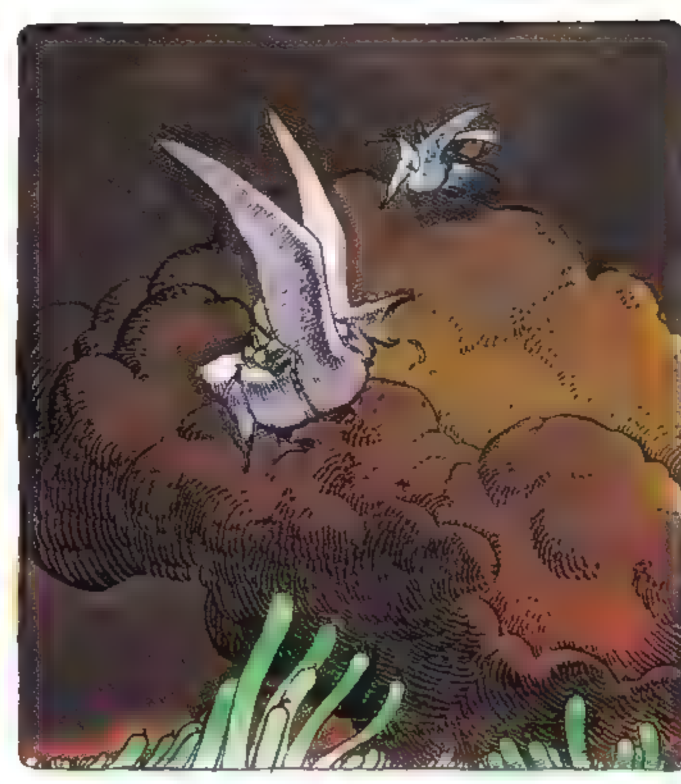


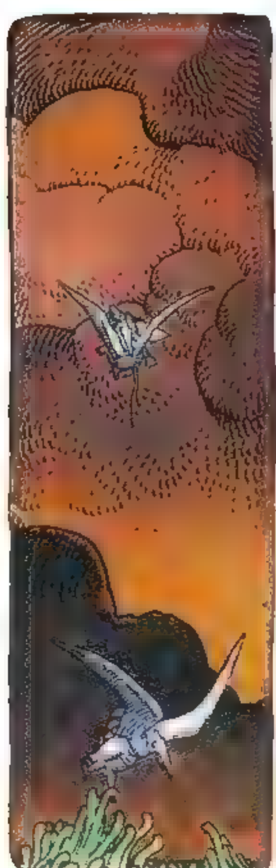




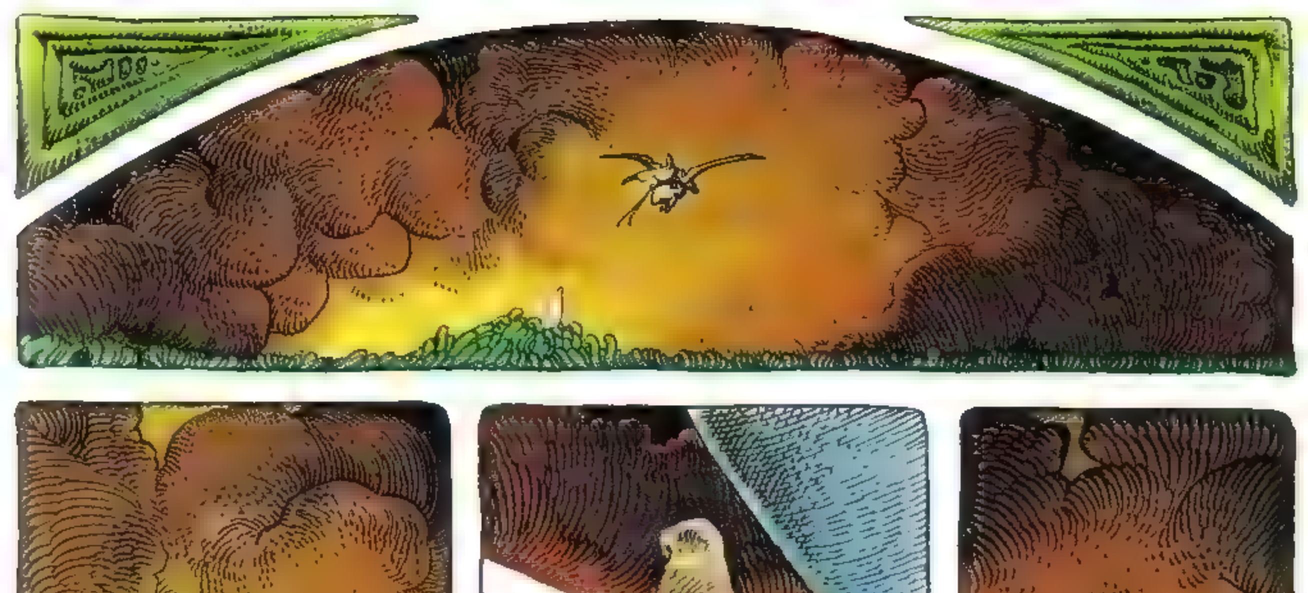
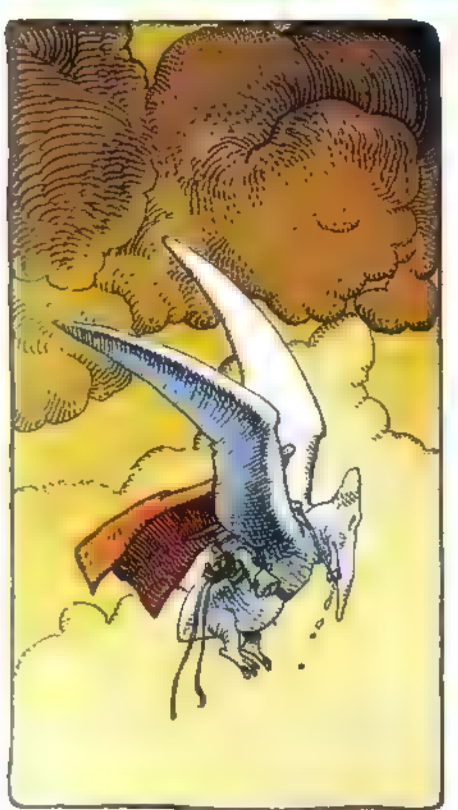
(Suite page 27)

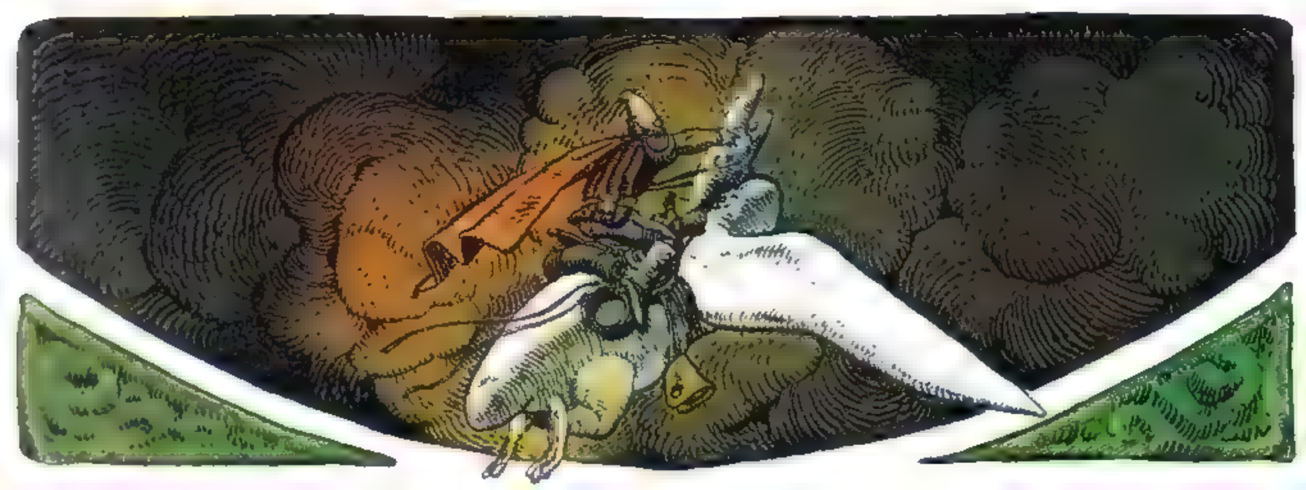

HARZAK



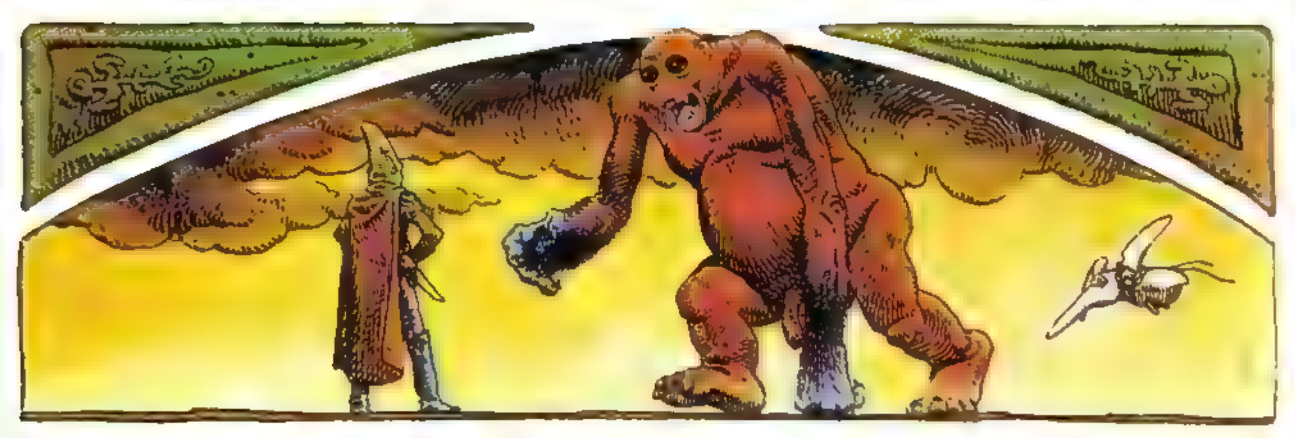


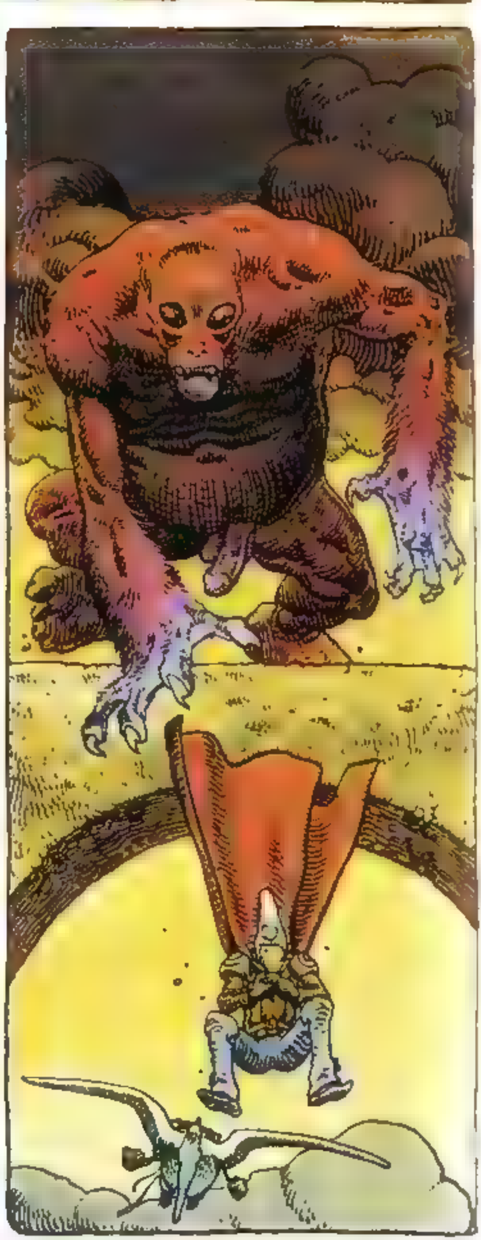



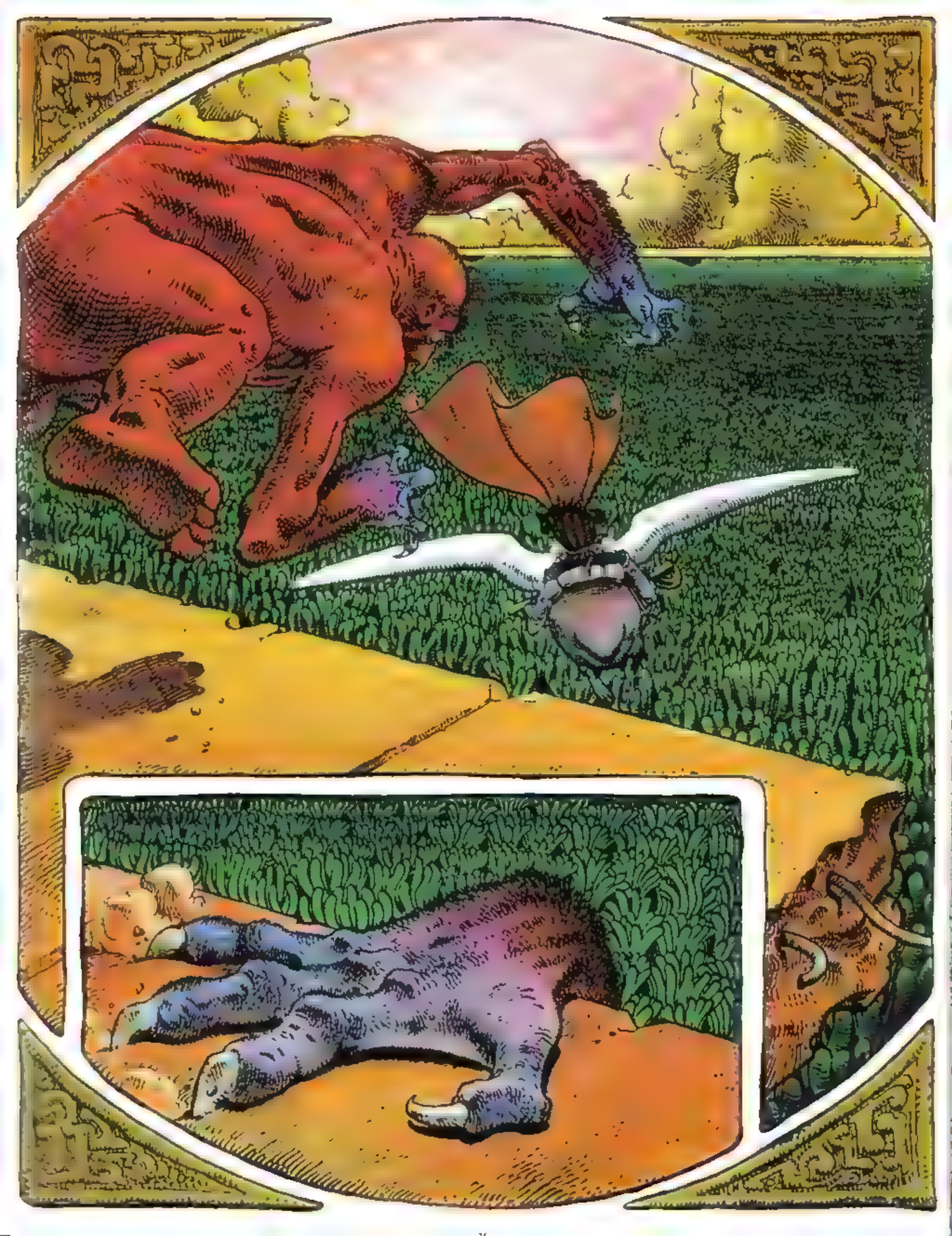





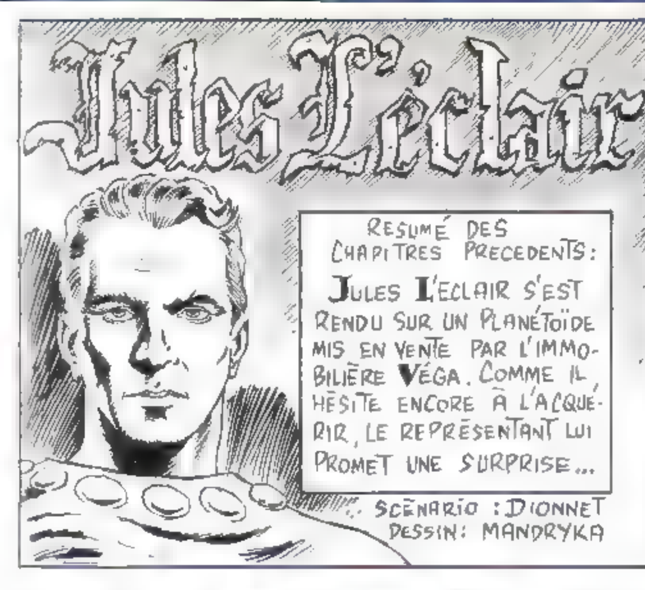


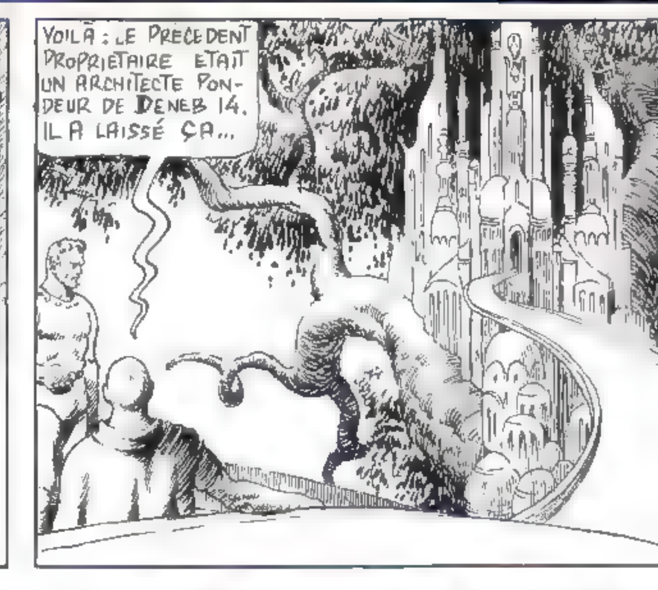




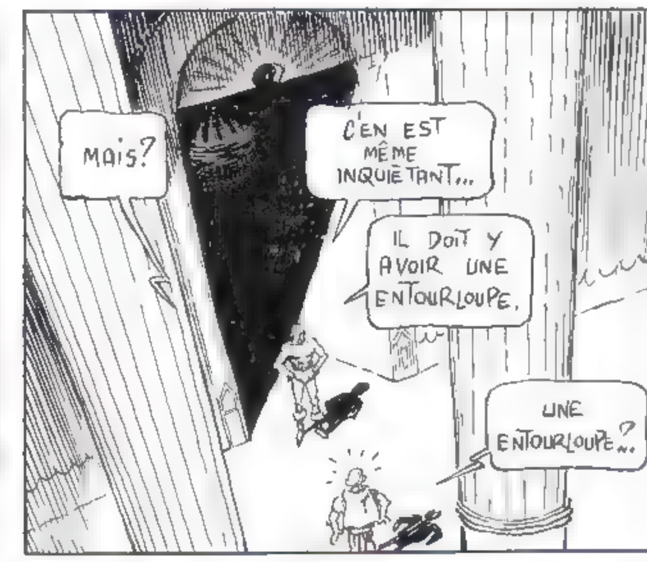



FIN













(Suite page 88)

EN CE TEMPS LÀ LES ARMÉES DU CONQUÉRANT PARTIRENT POUR ENVAHIR LE MONDE



NUL NE SAVAIT QUI ILS ÉTAIENT NI D'OÙ ILS VENAIENT, MAIS SEULEMENT QU'UN JOUR ILS SERAIENT LÀ.





CETTE NUIT LÀ UN BATAILLON CAMPAIT AU PIED DES MONTS VARIQUES : LES HOMMES SE REPOSAIENT AVANT DE RETOURNER COMBATTRE


C'ÉTAIT IL Y A DEUX ANS. JUSTE APRÈS LA BATAILLE DE SABYLE ...
"NOUS ETIONS PARTIS CHASSER...
DONC JE...
ATTENTION!


OUI, C'EST AINSI QUE MON FRÈRE, OLMAR, ME SAUVA LA VIE...
ET MOI C'EST AINSI QUE JE PERDIS MES DOIGTS !
MAIS QU'EST CE QU'IL A ?
JE N'AURAIS PAS DU. JE CROYAIS QU'IL S'ÉTAIT HABITUÉ, AVEC LE TEMPS..

C'EST MA FAUTE : JE T'AVAIS INTERROGÉ ... MAIS NON SANS RAISONS : UN PRISONNIER M'A DIT QUE DERRIERE LES COLLINES, DANS LA TOUR EFFONDRÉE, VIT UN VIEIL HOMME QUI SAIT SOIGNER LES BLESSURES LES PLUS GRAVES ... ET MÊME FAIRE REPOUSSER LES MEMBRES COUPÉS !
QUOI ?
MAIS LÂCHE-MOI ENFIN !
TU PRENDRAS LA GARDE A MA PLACE.
JE SERAI DE RETOUR AVANT L'AUBE
AH, CES DEUX-LÀ !


PLUS TARD, DANS L'ANTRE DU GUÉRISSEUR ...
HA ! SALE BÊTE ! DANS QUEL ÉTAT TU L'AS MIS ! TU SAIS POURTANT BIEN QU'IL SERA À TOI QUAND J'EN AURAI FINI AVEC LUI !
GRRRR...


QUOI ?! TU TE REBIFFES ?.. NON... TU AS SENTI QUELQUE CHOSE...
QUELQU'UN DEHORS? DÉCIDÉMENT, CE SOIR .


Y A QUELQU'UN ? MONTREZ VOUS !
NE CHERCHEZ PAS À VOUS DISSIMULER ! JE SAIS QUE VOUS ÊTES LÀ !
NON.. TU VEUX PAS SORTIR ! EH BIEN TU VAS VOIR !
TU VAS VOIR ! HI!HI!HI!HI!HI!


SNIF
SNIF
SNIF
GAAA ..
AAAARR!









JE VOUS LE RAMENE







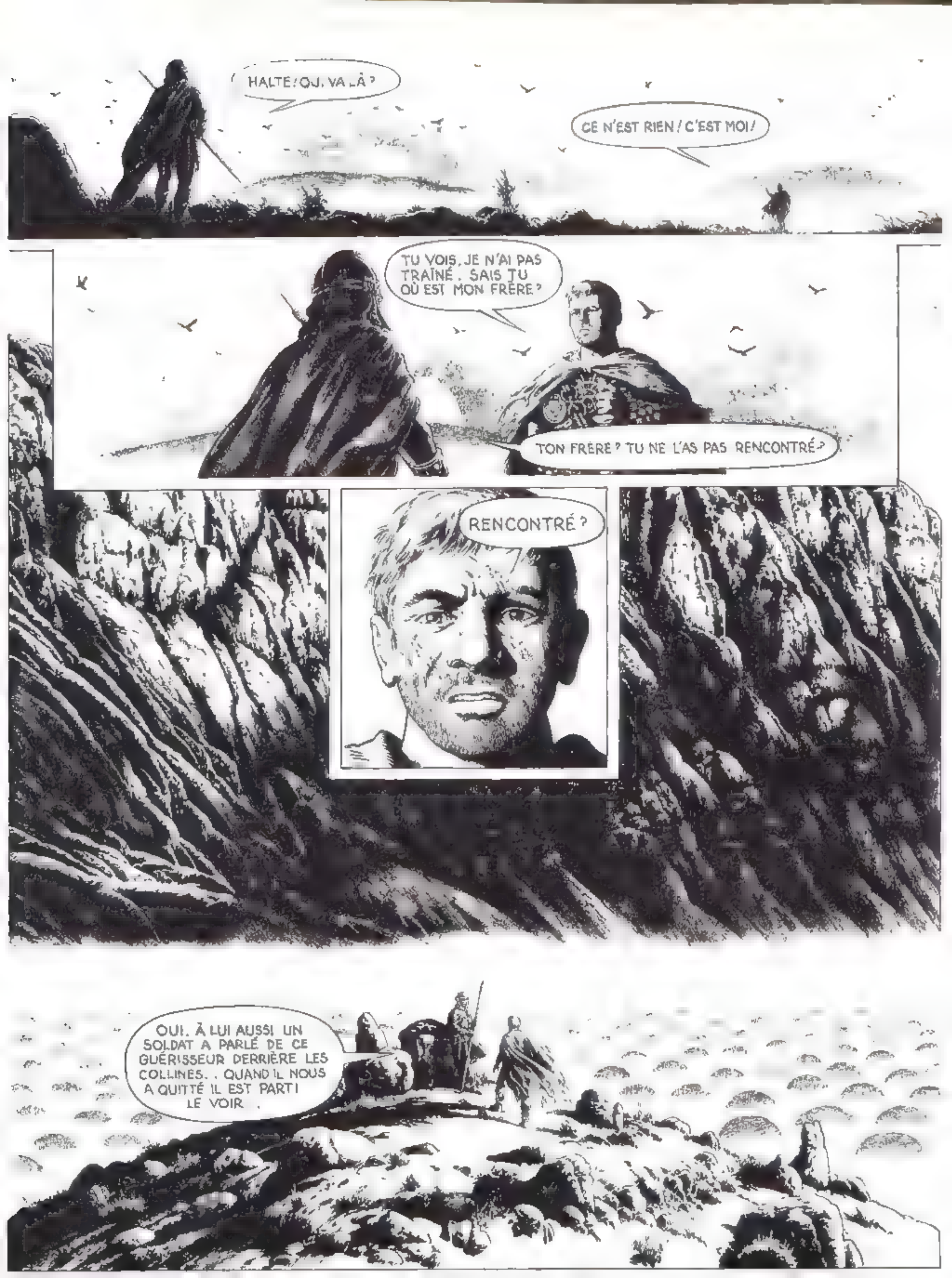


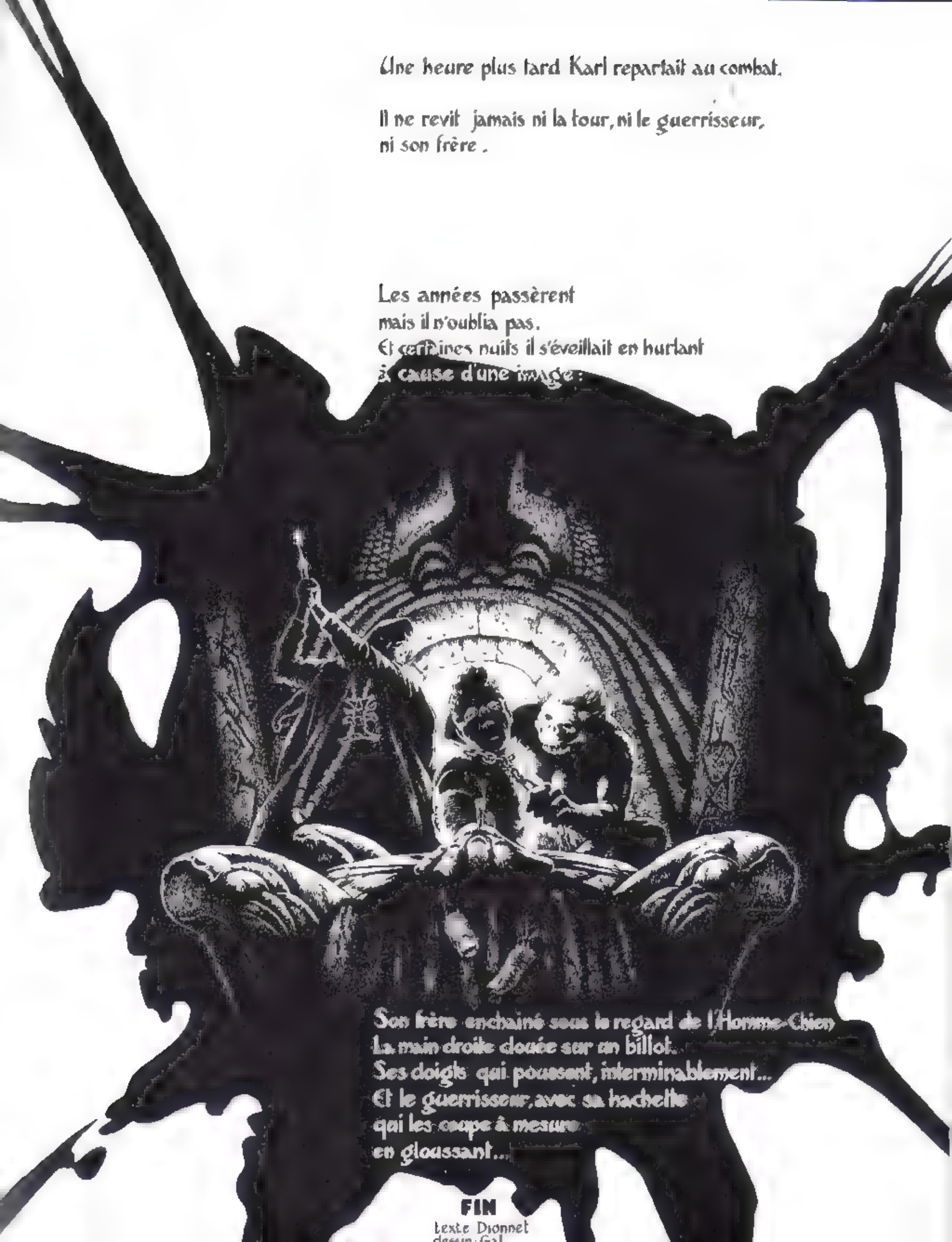


FAIT?

OUI. RETOURNEZ À VOTRE CAMPEMENT, JE PEUX VOUS ASSURER QUE LES DOIGTS DE VOTRE FRÈRE REPOUSSENT DÉJÀ.

AU REVOIR, ET AU PLAISIR


HALTE! QUI VA LÀ?
CE N'EST RIEN! C'EST MOI!
TU VOIS, JE N'AI PAS TRAÎNÉ. SAIS TU OÙ EST MON FRÈRE?
TON FRÈRE? TU NE L'AS PAS RENCONTRÉ?
RENCONTRÉ?
OUI. À LUI AUSSI UN SOLDAT A PARLÉ DE CE GUÉRISSEUR DERRIÈRE LES COLLINES. . QUAND IL NOUS A QUITTÉ IL EST PARTI LE VOIR.


Une heure plus tard Karl repartait au combat.
Il ne revit jamais ni la tour, ni le guerrisseur, ni son frère .
Les années passèrent
mais il n'oublia pas.
Et certaines nuits il s'éveillait en hurlant
à cause d'une image :
Son frère enchaîné sous le regard de l'Homme-Chien
La main droite clouée sur un billot...
Ses doigts qui poussent, interminablement...
Et le guerrisseur, avec sa hachette
qui les coupe à mesure
en gloussant...
FIN
texte Dionnet

L'eau mes Talus relants l'homme
tale Hurlant l'homme Hétal urel
an Mets ta Lure lent....

EPISODE N°1
Mœbius

L'astronef filait dans l'espace glacé... c'est un engin archaïque dans sa conception et l'énergie qui l'animait n'était guère en mesure de lui faire dépasser la vitesse de la lumière. Pourtant, obstinément, il filait sur sa trajectoire, imperceptiblement il s'approchait du but, à l'intérieur de cadrans, pompes cliquetantes, obscurité, odeurs, un être dormait.

L'astronef filait dans l'espace glacé... a l'intérieur l'être ne dormait plus... debout dans l'obscurité il faisait les gestes rituels qui allaient le randormir pour cinq siècles... les minuscules corrections de trajectoires étaient terminées... dans cinq siècles il se réveillerait et prendrait en commandes manuelles. Là il serait à portée de la planète territoire... Exitation !... Calme !... Sommeil !... Cinq siècles.

La planète était bleue de larges bandes de nuages la striaient... Elle était habitée par des hommes aux couleurs diverses allant du crème rosé presque blanc au brun foncé... L'être agit en conséquences, il se fit une peau de coloration moyenne car il tenait à passer inaperçu... du moins au début... Ensuite il régla de la même manière le problème des cheveux, des yeux et du nombre des doigts... Il d0 cependant recourir aux machines pour l'équipement et les vêtements... bientôt il fut prêt... exitation... Calme... Il se concentra alors sur la conduite de son engin qui lui fit quitter son orbite et pénétra dans l'atmosphère de la planète bleue. L'être avait maintenant la stature et l'apparence d'un homme semblable à ceux qui peuplaient la planète... Il mesurait 1,73... moyennement corpulent et sans signe particulier. . son visage était charnu, les cheveux assez longs et très bouclés lui faisaient comme un casque couvrant la nuque... les moustaches étaient relevées sur les côtés en forme de crocs... Les yeux un peu globuleux paraissaient tout à fait humains derrière des lunettes rondes à monture d'acier.

L'astronef survolait maintenant un paysage désertique de collines basses couvertes d'une végétation brunâtre... il se posa enfin, entre deux ondulations de terrains, dans un grand bruit de métal surchauffé et de terre brassée.

L'être camoufla son vaisseau avec soin... des signes du 2ème degrés en rendirent la découverte visuelle impossible... Il prit ensuite des cailloux qui jonchaient le sommet de la colline la plus proche et les disposa autour de l'aire d'atterrissage selon des configurations spéciales ayant le pouvoir de provoquer la répulsion, l'angoisse et la fuite de tout être vivant

Satisfait de son ouvrage l'être contempla le paysage désolé qui l'entourait... il laissa se décontracter les muscles de sa gorge et emplit ses poumons d'air... les yeux dirigés vers le ciel il entama une danse de plaisir... faisant sauter des mottes de terre poudreuse sous la violence de ses bonds.

Le paysage avait changé... l'être marchait depuis deux jours sur la planète territoire dirigeant ses pas vers l'ouest là où se trouvait une ville... la terre était plus humide, plus féconde aussi.. parfois de petits animaux à fourrure fuyaient à son approche... il en tua une certaine quantité de ses mains nues pour les étudier ou les manger... Le matin de la troisième journée il gravit une ondulation de terrain particulièrement importante et resta immobile à son sommet un long moment... au pied de la colline la forêt s'étendait vers l'ouest jusqu'à l'horizon... le vent froid du matin faisait claquer le col de sa chemise contre les tendons contractés de son cou... à une centaine de mètres en contrebas un homme agenouillé, pliait une couverture... il ne pouvait distinguer ses traits car il était placé légèrement de dos... de plus cette partie de la colline était encore dans l'obscurité .. l'homme avait du bivouaquer là, durant la nuit et l'être se souvient que cette race dormait la nuit. Il modifia son métabolisme en conséquence et entama la descente vers l'habitant de la planète-territoire.

L'homme était petit et rablé, ses traits et toute son expression donnaient une impression de confiance en soi remarquable. Lorsque l'être fut à une dizaine de mètres de lui il tourna la tête dans sa direction, les mains posées à plat sur la couverture roulée.

— Je vous attendais... la voiture est près de l'autoroute par là-bas. L'homme fit un geste vague dans la direction de la forêt

— Votre nom est Théo Nokak et vous habitez Porwotsck

— Oui, j'habite cette ville... au cinq de la rue .

— Avançons... vous déjeunerez plus tard.. j'ai hâte de voir .. cette ville.

L'être dépassa l'homme d'un pas élastique et avança vers la forêt soudain il fut étonné du silence et stoppa tout en se retournant brusquement vers le haut de la pente.

L'homme était toujours agenouillé, la couverture roulée sur ses genoux... à l'intérieur de la couverture une arme automatique très complexe en acier noir cracha un essaim de projectiles qui s'enfoncèrent avec un bruit mat dans le torse de l'être.

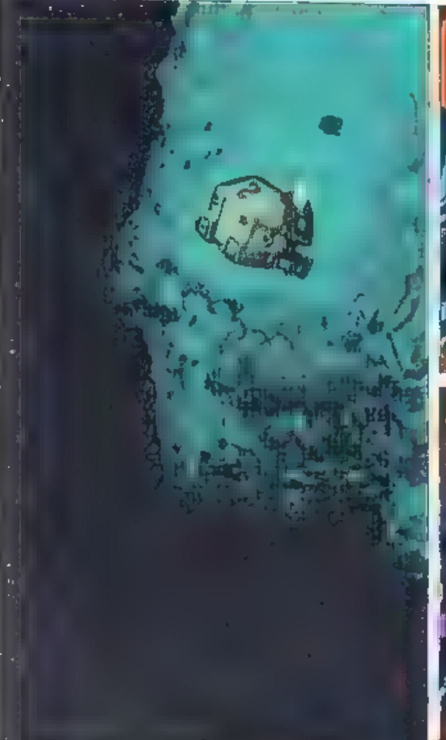
Sous l'impact il fut soulevé de terre d'une trentaine de centimètres avant d'aller rouler dans la poussière il ne bougea plus.

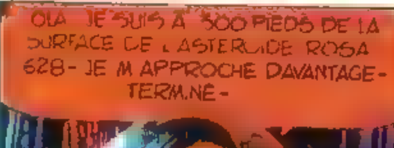
Boluvka qui était général dans l'armée polonaise blémit ses tempes et les ailes de son nez se couvrirent de goutelettes de transpiration. Il était devant quelque chose qu'il ne comprenait pas et n'avait pas été préparé à ça.

— Passez-moi immédiatement Totchoky... Georges !... essaye d'avoir une meilleure image, merde !... mais qu'est-ce que c'est... mon dieu !...

Il y eu un brouhaha dans le camion vidéo... l'image sur l'écran central tremblota ; elle montrait un homme penché sur un corps étendu... il plongeait une main dans l'abdomen ouvert de l'autre, glissant ses doigts entre les viscères comme s'il cherchait quelque chose... soudain ce corps étendu bougea... la tête se redressa, les yeux virent le ventre ouvert, le morceau d'intestin ouvert qui pendait sur sa hanche, la main qui s'enfonçait doucement dans les entrailles. L'homme étendu toujours immobile poussa une série de hurlements aigus.

(suite page 65)




OLA JE SUIS À 300 PIEDS DE LA SURFACE DE L ASTEROIDE ROSA 628- JE M APPROCHE DAVANTAGE-TERM.NE-




HERMAN! .ASSE TOMBER ET RE-VIENS! NOUS AVONS UNE URGENCE À BORD! TERMINÉ!
DÉPÊCHE-TOI!

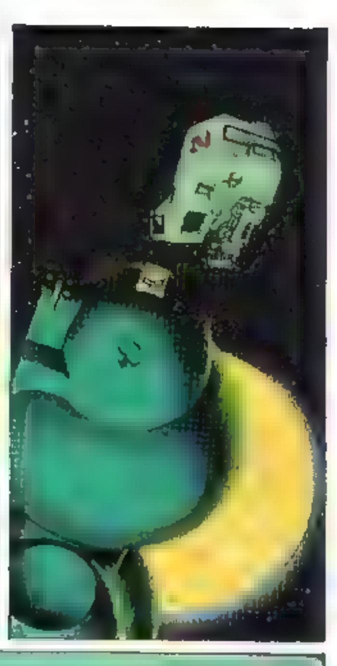
GOING HOME

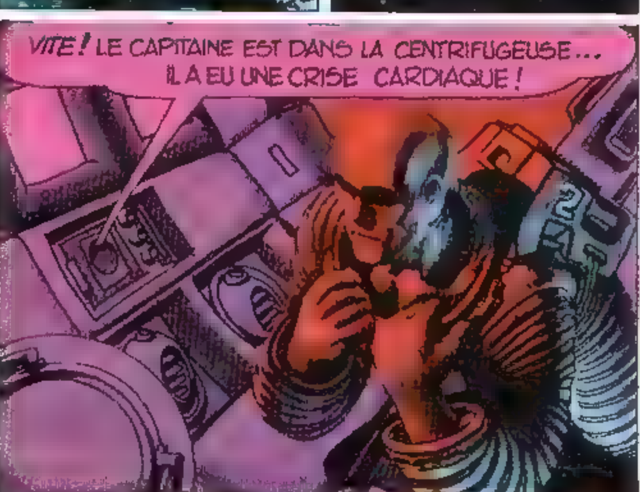




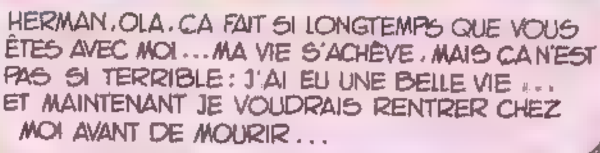







VITE! LE CAPITAINE EST DANS LA CENTRIFUGEUSE... IL A EU UNE CRISE CARDIAQUE!


IL REVIENT À LUI. IL VEUT NOUS PARLER.


HERMAN, OLA, CA FAIT SI LONGTEMPS QUE VOUS ÊTES AVEC MOI... MA VIE S'ACHÈVE, MAIS CA N'EST PAS SI TERRIBLE: J'AI EU UNE BELLE VIE ... ET MAINTENANT JE VOUDRAIS RENTRER CHEZ MOI AVANT DE MOURIR...




QUAND CE SERA FINI, CE VAISSEAU VOUS APPARTIENDRA : C'EST TOUT CE QUE JE PEUX VOUS LAISSER... LES GENS DE LA TERRE NE RECONNAÎTRONT JAMAIS VOS DROITS PUISQUE VOUS ÊTES DES HOMMES ARTIFICIELS, DES ANDROÏDES... AUSSI, DÈS QUE JE SERAIS MORT, FUYEZ! JAMAIS PERSONNE N'EUT UN MEILLEUR FILS ET UNE MEILLEURE FILLE... UNNNGH!

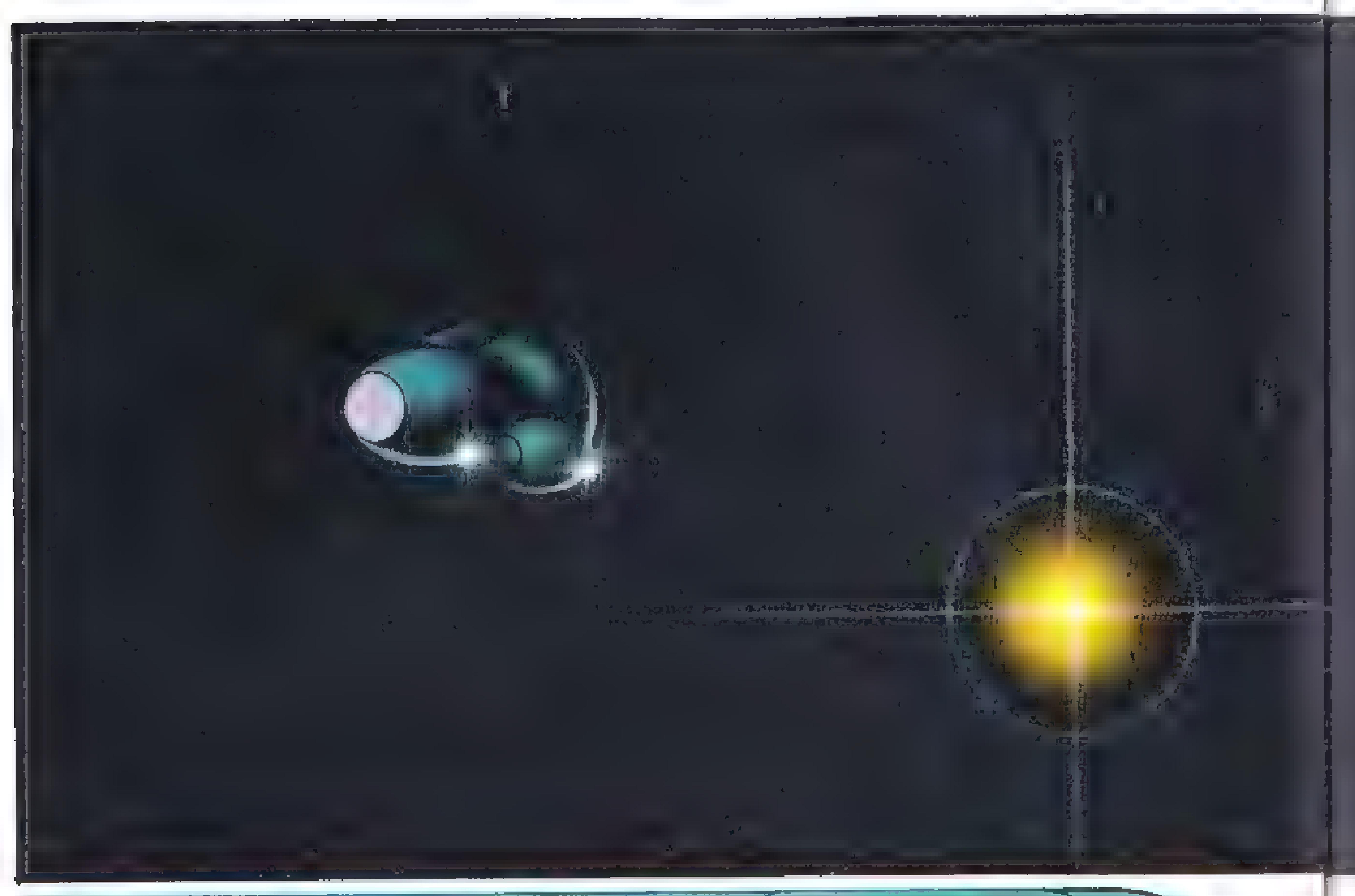
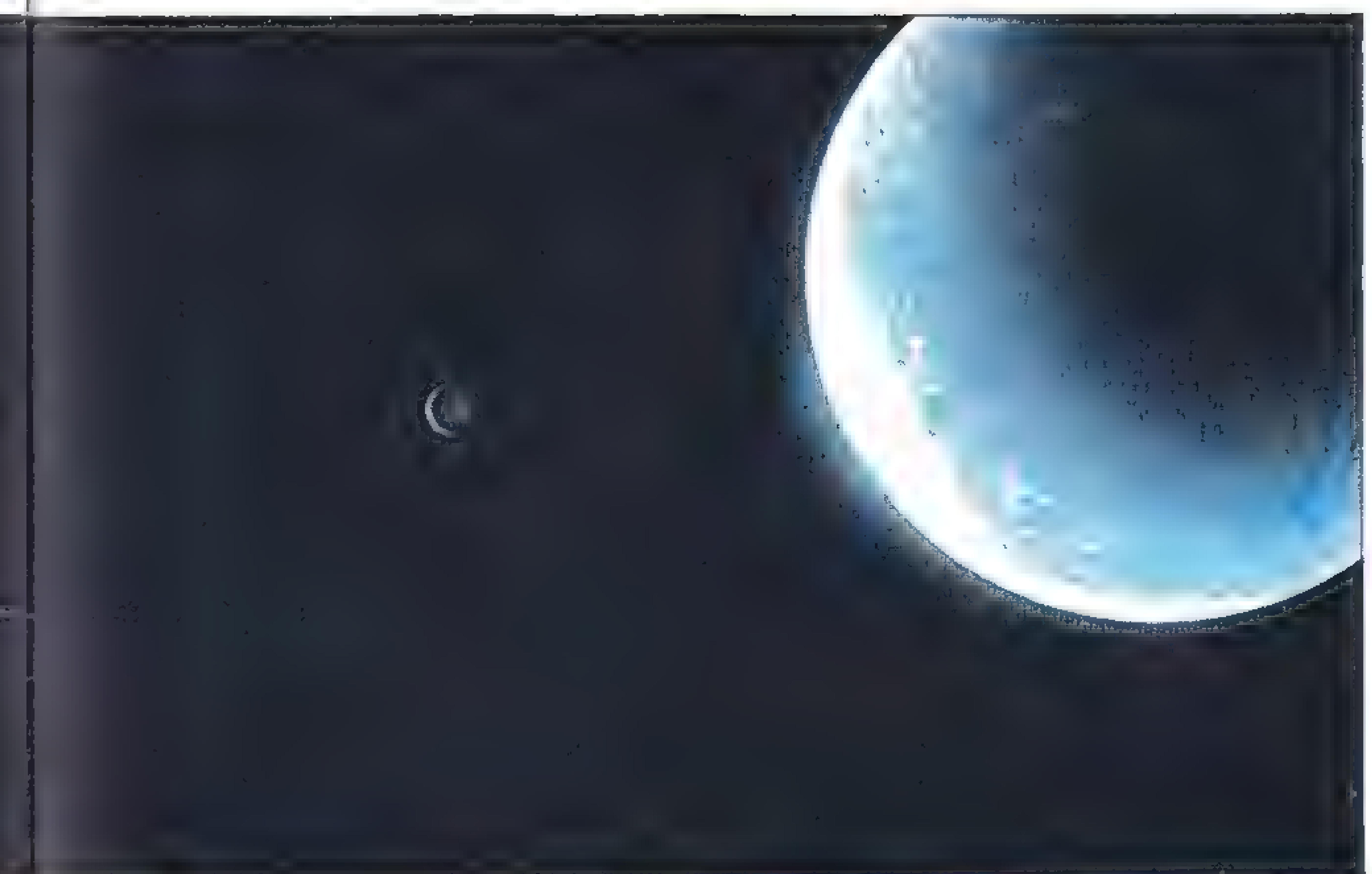
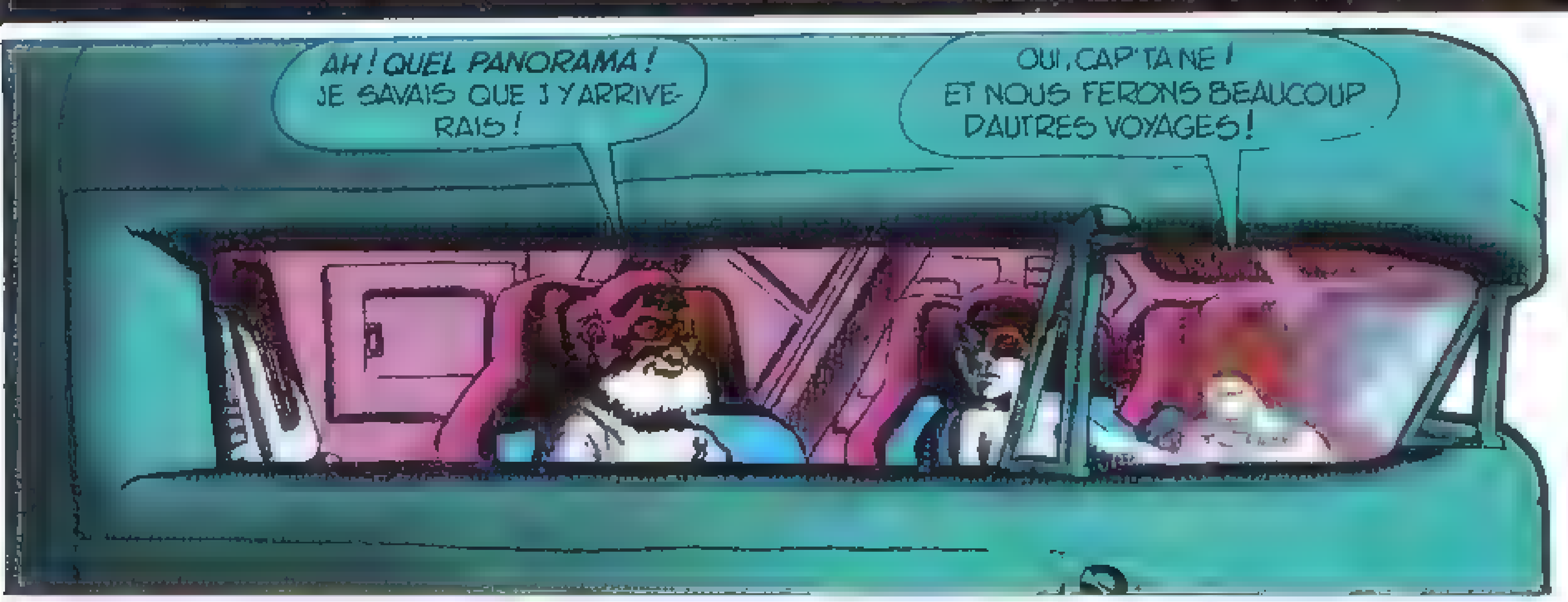

CAP!
NE DISCUTEZ PAS! JE TIENDRAIS BIEN LE TEMPS DU VOYAGE... EN ROUTE, MES ENFANTS. MOI JE VAIS DORMIR.


QU'ALLONS-NOUS FAIRE, HERMAN?
CE QU'IL NOUS A DIT.


MAIS QUE FERONS-NOUS SI IL MEURT?
JE NE SAIS PAS!

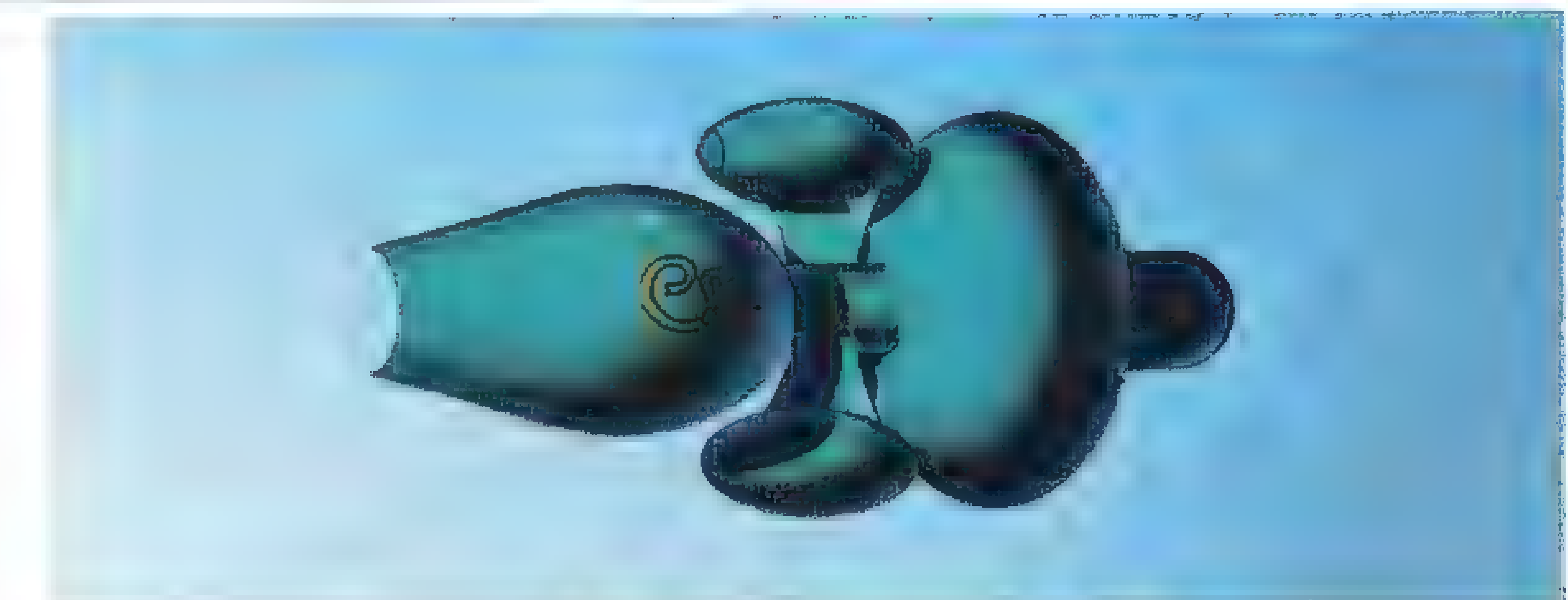




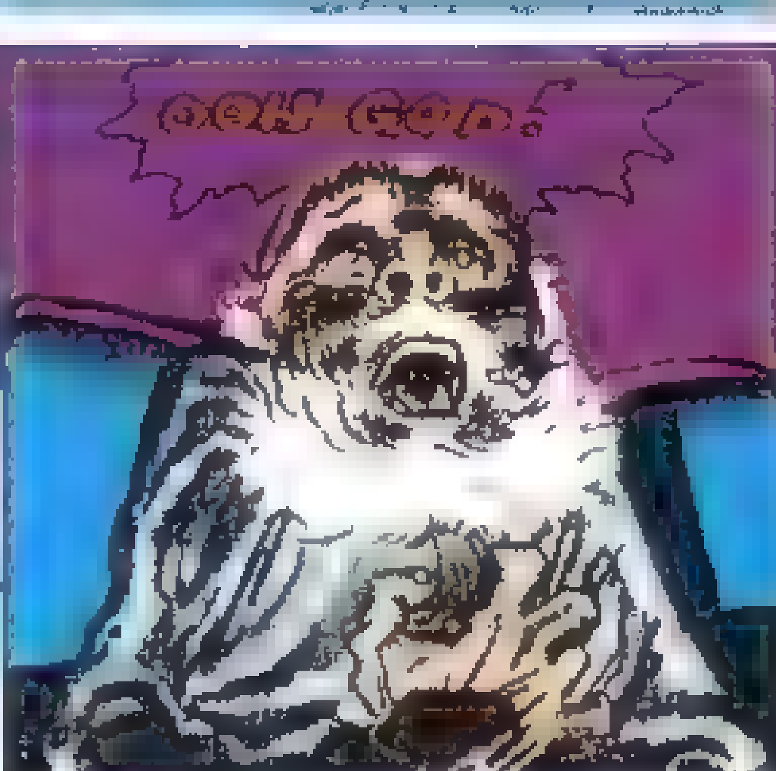



AH ! QUEL PANORAMA ! JE SAVAIS QUE J Y ARRIVERAIS !
OUI, CAP'TAINE ! ET NOUS FERONS BEAUCOUP D'AUTRES VOYAGES !

HÉ OUI ! HERMAN, IL Y AURA D'AUTRES VOYAGES . POUR VOUS !

CAP'TAINE, EST CE QUE NOUS VERRONS DES VAISSEAUX TERRIENS ?

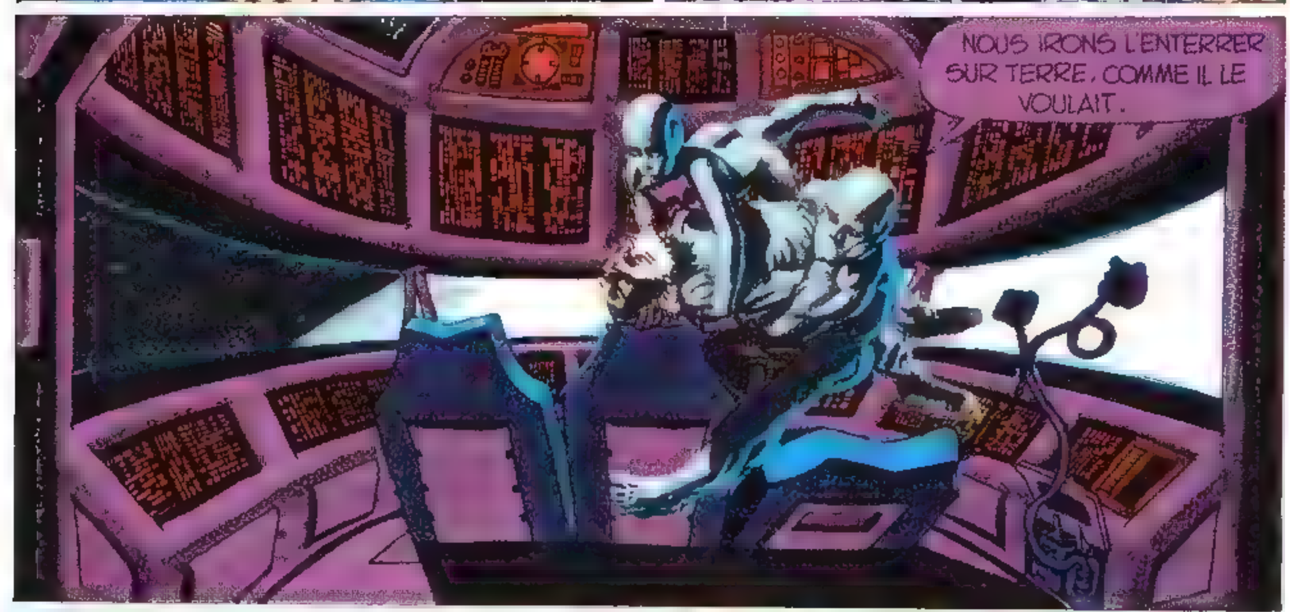
JE . JE NE SAIS PAS . IL Y A SI LONGTEMPS ET LES CHOSES ALLAIENT TELLEMENT VITE QUAND JE SUIS PARTI .


D'ICI, ÇA SEMBLE SI TRANQUILLE !

C'EST CURIEUX . . . LA COUCHE NUAGEUSE PARAIT PLUS DENSE QU . UNNNGH !


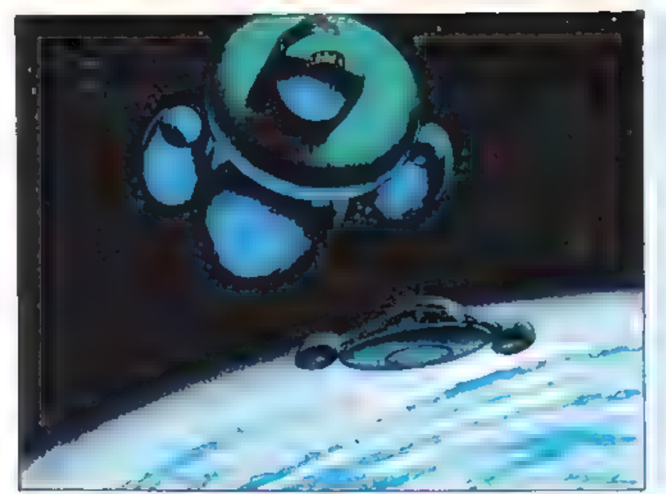

UNE AUTRE ATTAQUE !!!
VITE, L'OXYGÈNE ! LE STIMULATEUR !


...PAS LA PEINE. IL EST MORT, HERMAN.

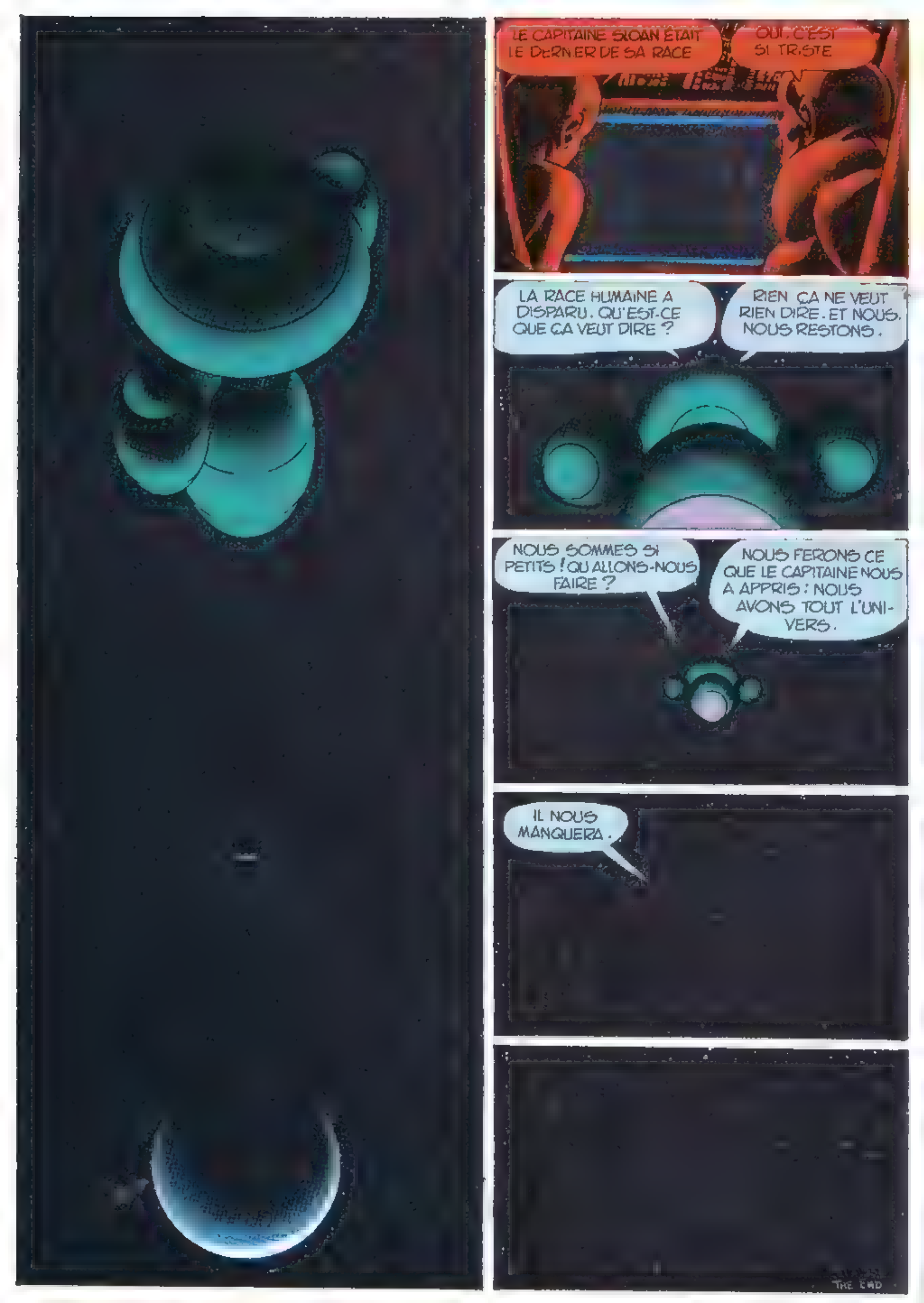

NOUS IRONS L'ENTERRER SUR TERRE, COMME IL LE VOULAIT.


LE SPECTROGRAPHE MONTRE... BEAUCOUP D'OXYDE DE CARBONE...DE L'EAU...DE L'ARGON. QUELQUES TRACES D'OXYGÈNE...IL VA FALLOIR PRENDRE LES SCAPHANDRES...ET UNE PELLE.






DIEU, CAPITAINE !
C'EST... SI DIFFÉRENT DE CE QU'IL NOUS RACONTAIT. NOUS NE SOMMES POURTANT PAS PARTIS LONGTEMPS?
IL Y A SOIXANTE ANS MAIS ICI C'EST 500 000 ANNÉES QUI ONT PASSÉ. IL SEMBLE QUE SEULES LES FORMES DE VIES LES PLUS SIMPLES AIENT SURVECU. JE SUIS CONTENTE QU'IL N'AIT PAS VU ÇA !

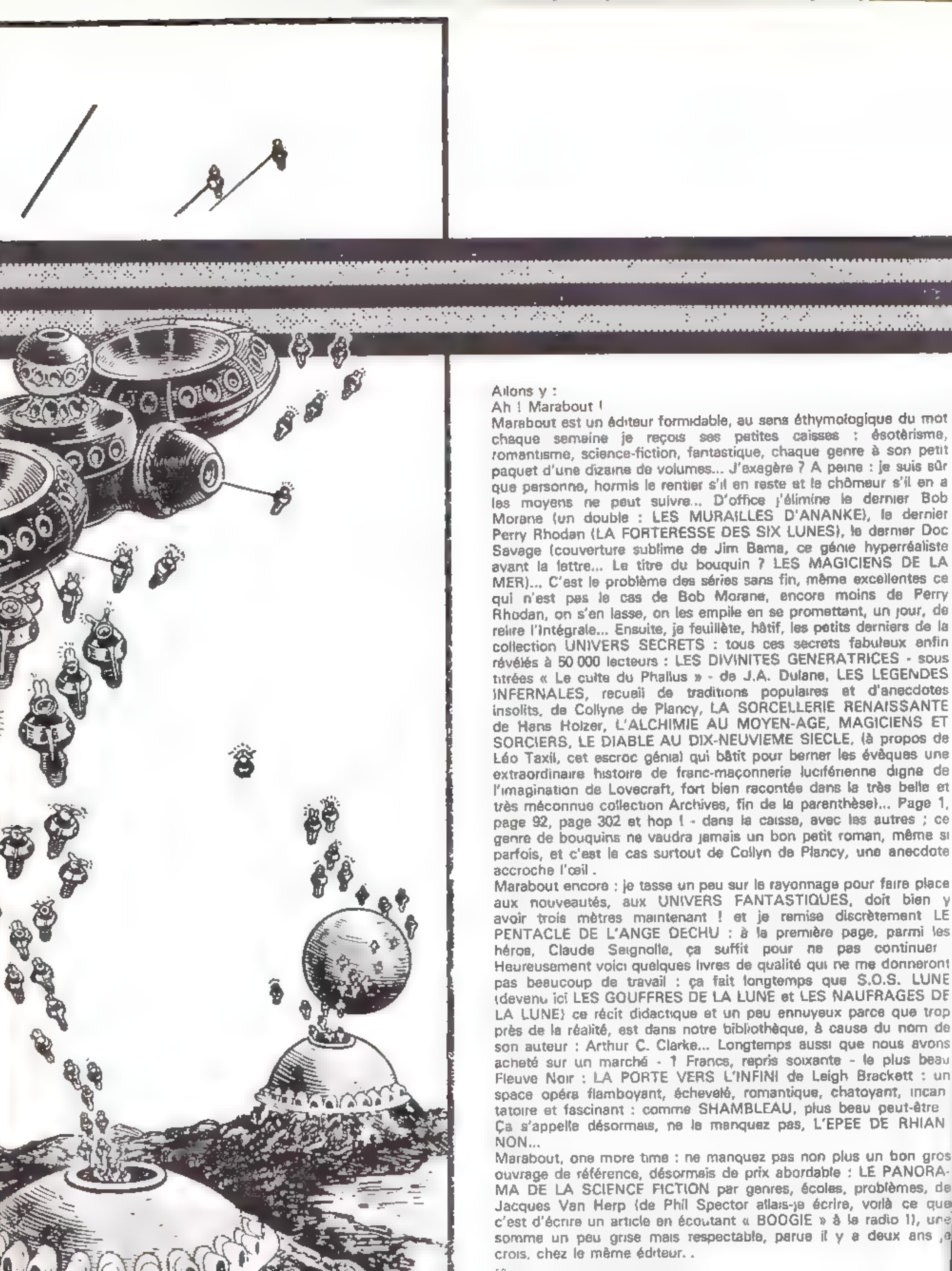

LE CAPITAINE SLOAN ÉTAIT LE DERNIER DE SA RACE
OUI, C'EST SI TRISTE
LA RACE HUMAINE A DISPARU. QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?
RIEN. ÇA NE VEUT RIEN DIRE. ET NOUS, NOUS RESTONS.
NOUS SOMMES SI PETITS ! QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?
NOUS FERONS CE QUE LE CAPITAINE NOUS A APPRIS : NOUS AVONS TOUT L'UNIVERS.
IL NOUS MANQUERA.
THE END

Les Confessions d'un lecteur Fou!



...oment grandiose,
...tant sublime,
...mination soudaine,
...eure exquise aussitôt gravée, immortelle, au fond de la mémoire !
...e viens de comprendre que,
... les critiques de S.F.
...hormis quelques grabataires ésseulés, débiles profonds vautrés
...coin de leur mansarde
...isent pas les livres...
...s ONT BIEN RAISON !
...p de livres,
...p de livres, messieurs les éditeurs !
...e faire, lorsque la pile s'amoncelle au coin du buffet ?
...critique, si il est salonard en diable, saura renifler aussitôt, parmi
...space-opérettes poussiéreuses, l'ouvrage sulfureux, véhément,
...onciateur, vachement gonflé, qui emprunte les oripaux de la
... pour délivrer son message : il sait qu'en parlant de ce livre il
...a parler de lui...
...r lui c'est facile
... est homme de qualité, tout ensemble pondéré et maniaque, et
... reste attaché à certaines valeurs, il saura se fier à son petit
...théon personnel et extraire de la pile son Simak ou son Asimov,
... si il est jeune encore, son Zelazny...
...r lui c'est facile.
...AIS SI IL EST SIMPLEMENT lecteur fou monté en grade, qui
...e retrouver les vieux maîtres comme voir surgir les quinquagé-
...res prometteurs, ému en lisant « son » dernier livre, celui qu'il
...amais fini, frappé en pleine gloire par l'arthrite, ému encore en
...nt « sa » première œuvre (mal ficelée, mal écrite, et pourtant...)
... adore l'expérimentation verbale ou les livres qui parlent de nos
...goisses à peine décalés, ou les vieux space-operas, roublards et
...aits ou les fables vieillotes, tout à coup exhumées, ou...
...e faire ?
...sais pas.
...a bien une méthode dont est partiellement issue cette rubrique :
...méthode dite « De l'écureuil » : gardons le meilleur pour l'hiver,
...e consiste, vous l'avez deviné, à mettre de côté pour plus tard,
... ce qui semble présenter quelque intérêt, et à se jeter sur les
...es les plus médiocres : ceux qu'on pense pouvoir abandonner en
...te les vieilleries tristes, l'antépénultième chasse aux martiens, le
...rnier exploit de Roger Blast le flic de l'espace. Parfois dix pages
...fisent, parfois aussi (surprise !) c'est la merveille... N'empêche ;
... mauvaise méthode, meilleure est la collection : moins on en
...

...eureusement, providence des critiques, il y a la rééditions : les
...es lus dont seule la couverture change.. Bien sûr il faudrait se
...aper encore, pour voir : les livres de S.F. vieillissent si vite ..
... heureusement, en générale, un coup d'œil sur l'appareil
...que, un autre sur la page 280 et hop ! On peut y aller...
...e rubrique est issue des deux méthodes...
...ureuil et le souvenir...
...est dire que rien ou presque n'a été lu en cette occasion...
...e dites pas, naïfs, que c'est une honte : j'aurais pu, aussi bien,
...pier les prières d'insérer, non ?...
...est la dernière fois je vous jure, désormais ces méthodes odieuses
...ront plus court dans METAL HURLANT... ENFIN, TRES PEU



Allons y :
Ah ! Marabout !
Marabout est un éditeur formidable, au sens éthymologique du mot chaque semaine je reçois ses petites caisses : ésotérisme, romantisme, science-fiction, fantastique, chaque genre à son petit paquet d'une dizaine de volumes... J'exagère ? A peine : je suis sûr que personne, hormis le rentier s'il en reste et le chômeur s'il en a les moyens ne peut suivre... D'office j'élimine le dernier Bob Morane (un double : LES MURAILLES D'ANANKE), le dernier Perry Rhodan (LA FORTERESSE DES SIX LUNES), le dernier Doc Savage (couverture sublime de Jim Bama, ce génie hyperréaliste avant la lettre... Le titre du bouquin ? LES MAGICIENS DE LA MER)... C'est le problème des séries sans fin, même excellentes ce qui n'est pas le cas de Bob Morane, encore moins de Perry Rhodan, on s'en lasse, on les empile en se promettant, un jour, de relire l'intégrale... Ensuite, je feuillète, hâtif, les petits derniers de la collection UNIVERS SECRETS : tous ces secrets fabuleux enfin révélés à 50 000 lecteurs : LES DIVINITES GENERATRICES - sous titrées « Le culte du Phallus » - de J.A. Dulane, LES LEGENDES INFERNALES, recueil de traditions populaires et d'anecdotes insolits, de Collyne de Plancy, LA SORCELLERIE RENAISSANTE de Hans Holzer, L'ALCHIMIE AU MOYEN-AGE, MAGICIENS ET SORCIERS, LE DIABLE AU DIX-NEUVIEME SIECLE, (à propos de Léo Taxil, cet escroc génial qui bâtit pour berner les évêques une extraordinaire histoire de franc-maçonnerie luciférienne digne de l'imagination de Lovecraft, fort bien racontée dans la très belle et très méconnue collection Archives, fin de la parenthèse)... Page 1, page 92, page 302 et hop ! - dans la caisse, avec les autres ; ce genre de bouquins ne vaudra jamais un bon petit roman, même si parfois, et c'est le cas surtout de Collyn de Plancy, une anecdote accroche l'œil .

Marabout encore : je tasse un peu sur le rayonnage pour faire place aux nouveautés, aux UNIVERS FANTASTIQUES, doit bien y avoir trois mètres maintenant ! et je remise discrètement LE PENTACLE DE L'ANGE DECHU : à la première page, parmi les héros, Claude Seignolle, ça suffit pour ne pas continuer
Heureusement voici quelques livres de qualité qui ne me donneront pas beaucoup de travail : ça fait longtemps que S.O.S. LUNE (devenu ici LES GOUFFRES DE LA LUNE et LES NAUFRAGES DE LA LUNE) ce récit didactique et un peu ennuyeux parce que trop près de la réalité, est dans notre bibliothèque, à cause du nom de son auteur : Arthur C. Clarke... Longtemps aussi que nous avons acheté sur un marché - 1 Francs, repris soixante - le plus beau Fleuve Noir : LA PORTE VERS L'INFINI de Leigh Brackett : un space opéra flamboyant, échevelé, romantique, chatoyant, incantatoire et fascinant : comme SHAMBLEAU, plus beau peut-être Ça s'appelle désormais, ne le manquez pas, L'EPEE DE RHIANNON...

Marabout, one more time : ne manquez pas non plus un bon gros ouvrage de référence, désormais de prix abordable : LE PANORAMA DE LA SCIENCE FICTION par genres, écoles, problèmes, de Jacques Van Herp (de Phil Spector allais-je écrire, voilà ce que c'est d'écrire un article en écoutant « BOOGIE » à la radio 1), une somme un peu grise mais respectable, parue il y a deux ans je crois, chez le même éditeur. .

ens ! Une autre réédition qui m'avait échappé : LUTTE AVEC LA .JIT de William Sloane, un roman étrange et dense, de la grande poque du « Rayon fantastique ». Mais le temps file. Je jette un oeil r ROUES DE TENEBRES de John Jakes : des gens qui vivent sur s routes, comme dans LES MANGES BITUME, et puis, dans la F. automobile il y a Ballard, Ellison, Zelazny... Je le mets de côté, ec la vague impression de rater quelque chose, enfin... J'en ofite pour ajouter une dizaine de volumes à la pile, au pied du lit, r dessus L'EFFET-GAROU qui dort là depuis des mois, et j'hésite r un titre : AYCHA... Ridder Haggard... la suite de SHE... uvenir vague... Je l'entame sans y croire : sûrement un truc esuet, encombré de l'horripilant bric à brac initiatique habituel...

mais il y a là, dans le tas, un petit Simak... Simak, comme Bradbury, dit toujours la même chose : le monde est beau dehors, si l'homme faisait un peu attention . Mais il y a, dans sa manière de nous parler, de nous dire les moments de calme et de joie, quelque chose qui le rend très proche, très familier, comme un voisin, comme un ami... Alors je me suis jeté sur LES ENFANTS DE NOS ENFANTS : deux milliards de réfugiés venus de l'avenir qui surgissent soudain, faisant étape sur le chemin du miocène, poursuivis par des montres qui les ont vaincus... Un tas de personnages merveilleux, comme d'habitude et puis « pouf ! » le roman s'arrête en queue de poisson. Dommage...
Champ Libre, c'est injuste mais c'est comme ça, on a envie de tout lire : une nouvelle collection on aime savoir ou elle va...

est vrai d'ailleurs mais quelle merveille : un amour par delà le mps et l'espace, cette femme immortelle caressée par les flammes s pays étranges et ces combats...
est, Marabout again, ce que j'attendais un peu de « La biothèque excentrique » qui s'ouvre sur une citation de Barbey Aurevilly : « la réimpression d'ouvrages distingués ou supérieurs, éconnus ou tombés dans l'oubli pour toutes ces causes (si uvent incompréhensibles) qui décident de la fortune des livres, ne evient-elle pas la ressource de la Curiosité littéraire, quand la térature, chaque jour déclinant davantage, est, comme tant de hoses, peut-être au moment de périr ? » Dommage que tout cela recouvre que L'ANE MORT de Jules Janin (malgré de belles ustrations de Tony Johannot) et L'ITALIEN OU LE CONFESSION-AL DES PENITANTS NOIRS d'Anne Radcliffe : gothiques, omantiques, frénétiques mais si ennuyeux... Peut-être bien qu'en es lisant doucement, respectueusement, en les considérant sous un ertain angle... Et puis non ! Il s'agit seulement de textes médio-es : MELMOTH, LE MOINE, ou même LE CHATEAU D'OTRAN- dans le même esprit, c'était autre chose... Heureusement il y a e troisième tome de la série qui va dans une direction autrement téressante : LES CONTES D'UN BUVEUR D'ETHER, recueil de ouvelles de Jean Lorrain.
rrain, le plus grand des petits maîtres 1900 - avec Loti sans doute l faudra bien redécouvrir, partiellement - emberlificoté, contour- décadant, lourdingue, se voulant aérien, influencé par tout le onde, Poe, Maupassant, Hoffman, et pourtant si attachant... éediter Lorrain, voilà bien une idée à la Marabout : ils publient tant e parfois d'étranges trucs surgissent... Qui sait, ils nous nneront sûrement, un jour, Jean d'Agraives (SUR LA PISTE DES EUX !) et Jean d'Esmes, ou L'AUTRE COTE de Claude Farrère, ans une de leurs petites caisses...
considère d'un oeil dédaigneux l'absence de « livres de Poche » t de « masques » dans la pile : ceux là n'ont qu'à m'envoyer leurs vres, d'autants que Druillet, Giraud et l'infâme Farkas, vautours races dont l'haleine empuanti mon cou courbé sur la machine, nt de cesse jusqu'à ce qu'ils m'aient dérobé quelques volumes... is refenons à nos bedites avaires... Voilà, instant sublime, oment grandiose, etc... un livre selon mon coeur : directement de nez le facteur dans les rayons et en plus il est gros ! le prince essé de René Barjavel : apparemment un recueil de nouvelles ut neuf, en vérité LES ENFANTS DE L'OMBRE - qu'on trouvait piles, il y a peu, soldé chez Gibert - avec deux ou trois zizis au but et à la fin pour faire beau et qui ne valent pas le reste... Oh là quelle époque !

lbin Michel ? J'empile par dessus les Marabout, vite... Un seul re aujourd'hui, une réédition bien sûr, des derniers jours du Rayon Fantastiques » ; un grand space opéro baroque, énorme, n d'images : LA PLAIE de Nathalie Henneberg, « L'homme qui ait mourir fut réveillé à minuit. Il fut assitôt debout d'un bon ple de léopard, il portait encore sa cuirasse spatiale lacérée et e.. » : Nathalie Henneberg, André Norton, Leigh Brackett ou therine Moore, il y a chez les femmes auteurs de S.F., souvent, es édifices verbaux et imaginatifs aux limites de la naïveté qui font e, bien souvent, les chefs d'oeuvres du genre viennent d'elles. pël ? J'empile encore (Asimov, Zelazny, l'hiver sera doux !)

COMME UNE BETE de Farmer, celui là je l'attendais, bavant d'impatiente : un peu avant la mort de l'underground, en Amérique, Tim Boxell en tira une petite B.D. admirable et singulière, entre Topor et Corben... Las cette sombre histoire de « private » qui fouine et tombe sur une histoire de cul grand - guignolesque à prolongements fantastiques, ne vaut pas grand chose. Heureusement qu'en même temps est paru LE CHAOS FINAL : accumulation systématique de descriptions horrifiantes, d'assassinats en masses, de massacres et de tortures, un bain de sang continuel orchestré par un Hitler au petit pied qui vaut bien le vrai..
On équarquille les yeux en lisant l'histoire de la planète « Sangre », crescendo ininterommpu, terrifiant. Le bouquin fermé on reste un moment perdu l'oeil vague en se demandant ce que tout cela veut dire...

Mais on reprend pied, allez ! Je balance sur la pile « pour plus tard » un gros paquet de « J'ai lu », sauf, évidemment ceux que je connais déjà : L'ANNEE DERNIERE A MARIENBAD : un beau livre qui eut une influence souvent désastreuse sur de jeunes auteurs de science fiction en mal de culture... Fascinant et curieux : en relisant le livre, aussitôt, les images du film reviennent. LE MAITRE DU HAUT CHATEAU... Dick.
Et pour finir une petite pochade pas désagréable mais un peu surestimée, satire de la presse américaine sous des dehors anticipatoires, PARDON, VOUS N'AVEZ PAS VU MA PLANETE de Bob Ottum.
Chez Laffont, ou plutôt chez Klein, en « Ailleurs et demain », je n'extrais, en plissant mes yeux, éblouis par les couvertures-miroirs, qu'une réédition, pensant m'en débarrasser aussi sec . LE SPECTRE DU HASARD suivi de LES TUEURS DE TEMPS de Gilles d'Argyre : je lis la préface, la postface-Goimard, Klein qui dit pourquoi il prit ce nom ou plutôt qui dit le contraire, ce qui revient au même - et histoire de voir, par principe, je commence un PARAGRAPHE : Langdon désigné par la machine pour être le nouveau souverain de la terre, Langdon qui fuit, traqué, aidé, poursuivi, par ses amis, ses ennemis... Je me retrouve, une ligne amenant l'autre, un chapitre donnant l'envie du suivant, à la dernière page. Maintenant je connais le coup : je le range sans même jeter un oeil aux TUEURS DE TEMPS.
Et Opta ! Ah Opta ! Les CLA chatoyants, les « Antimondes » glacés, les petits « Galaxie-bis » aux allures populaires, les « Fictions Spéciaux », les « Marginals »...
LES CHANTS DE L'ESPACE... Lafferty... Homère en SF.. Ouais, passons.
LES TRIFFIDES en Antimonde - c'est fou ce qu'on réédite comme Fleuve Noir en ce moment, preuve que c'était pas si mauvais - pas la peine de relire : Wyndham, du cousu-main, une bonne petite catastrophe à l'échelle planétaire racontée par le petit bout de la lorgnette, comme souvent en Grande-Bretagne, de Wells à Keith Roberts... SF à raz de terre ? Sûrement. Mais sûrement aussi la plus terrifiante car la plus proche du quotidien... Il y a un C.L.A. que je ne remets pas à plus tard : un double volume d'Eric Frank Russel, deux romans, GUEPES et PLUS X... J'en ai marre. Marre d'entendre Druillet réciter des PARAGRAPHES entiers ou bien des phrases complètement sybilines ; « Est-ce que les lathiens ont les chocottes ? »... Marre d'entendre Moebius (ce coup-ci je ne t'ai pas appelé Giraud, hein !) rire aux larmes en répétant, borgborygmes



aux limites du perceptible : « Est-ce que les lathiens ont les chocottes ! WOUAAAAAAHI!! Enfin, heureusement que je ne suis pas du tout parano : J'aurais fini par croire qu'ils se moquaient de moi...

Enfin, donc, j'ai lu

Et bien, pour une fois, ils avaient raison : à la première personne que j'ai rencontré - c'était dans le métro - en fermant le livre, j'ai demandé, m'étouffant de rire, les larmes aux yeux : « est-ce que les lathiens ont les chocottes ? », la suite ne vous regarde pas : j'ai encore mal au nez mais mon épaule va mieux. Mais vous pouvez toujours essayer de lire PLUS X, pour voir...

Chez Calman (chaque fois je ne peux m'empêcher de me dire . tiens un annonceur ! Ou bien : pourquoi il ne nous donne pas de pub, celui-là ? mais rassurez vous cela n'influe pratiquement pas sur cette rubrique) je me dis qu'il faudra essayer ce MONDE INVERTI dont Goimard dit des choses... des choses... qui mettent l'eau à la bouche. Je lis plutôt le dernier Ballard, à cause du souvenir de CRASH, mais est-ce ce souvenir justement ? Je suis déçu : ce robinson automobile qui échoue au milieu d'un autoroute est par moment aussi ennuyeux qu'un bon vieux roman classique.

Voilà

Y a pus.

Fini.

C est tout.

Bonsoir

Vous pouvez rentrer chez vous...

C'est maigre ?

Oui, oui, je sais.

J'aurais pu gonfler un peu :

En vous disant par exemple que ces temps-ci, chaque mois, je dévore Galaxie, pour le retour d'Eric John Stark : L'ETOILE ROUSSE, Leigh Brackett encore. Que j'incinère au fur et à mesure les fanzines qui bouchent la boîte à lettres - un seul à garder AXOLOTL, dossier Henneberg, interview de Dish, 14 avenue Beaurepaire, 94100, Saint Maur - que je ne manque pas un numéro du fabuleux SCIENCE FICTION MONTHLY, ce journal britannique qui reprend, en couleurs et en très grand format, les plus belles couvertures de pocket books anglaises et on sait - Christopher Foss et ses fusées nocturnes à peine éclairées par le feu des réacteurs - que se sont les plus belles, actuellement... Dans le numéro six un dossier Roger Dean : vous savez, le type qui vous fait acheter des disques que vous n'écoutez pas ses pochettes de Yes, Osibisa, Greenslade..

Bien sûr, avant il y eut Griffin, bien sûr, il abuse des « effets de matière » mais il y a ses coursiers qui galopent sur des sols en fusion tandis que de sombres vaisseaux déversent la mort dans les airs.

Cette fois c'est vraiment tout

Ah moins d'ajouter que, chez Albin Michel, ait paru une bonne histoire de maison hantée, NOTRE VENEREE CHERIE, qu'il ne faut pas manquer, au Seuil, le chef d'œuvre d'Italo Calvino, une merveille entre Buzatti et Borgès, LES VILLES INVISIBLES : Marco Polo raconte, inlassable, au grand Khan, les villes improbables qu'il invente à mesure : cents idées merveilleuses, cents histoires fabuleuses dites en trois phrases...

Rien d'autres,

J'abandonne,

et j'avoue - d'ailleurs je n'ai pas vraiment honte, je ne suis pas tout seul . il y a trop de choses à faire, à voir, trop d'images surtout nous sollicitent sous toutes les formes, trop de grandes fresques chatoyantes et glacées, si tentantes : faites un tour à Futuropolis (où ça de la pub ?) comment résister à CITIES AND SCENES FROM THE ANCIENT WORLD, recueil de dessins du très méconnu Roy Krenkel - celui qui dessinait les villes futures pour Williamson dans les EC, celui qui peignait les couvertures de Burroughs chez Ace Books avant Frazetta

Cléon demandant la destruction de Mitylène au conseil...

Les murailles de Tyre...

La grande bibliothèque d'Alexandrie.

Un médecin-esclave vendu au marché, à Rome...

L'académisme vieillot de Krenkel fait merveille dans ces reconstitutions maniaques de temps si lointains qu'ils nous semblent fabuleux : des visions de S.F en somme, d'autant que le livre se ferme sur quelques croquis d'Atlantis et de Barsoom.

Comment résister, si vous allez faire un petit tour chez Givaudan, à MILK N'HONEY d'Abdul Klarwein Matti : ces peintures étranges et somptueuses, à mi-chemin des maîtres flamands et des fresques hindoux, incroyable bric à brac mystique qui donne à rêver...

Comment résister surtout aux bandes dessinées ;

LES NAUFRAGES DU TEMPS, le scénario foisonnant de Forest (merveilleuse histoire d'amour, par dessus le temps, jusque chez les morts) le dessin parfait de Gillon... Malgré des aplats caca d'oie hideux, le meilleur album publié par Hachette.

Et chez Hachette encore, une belle bande nostalgique, le meilleur de Saint Ogan et de la bande dessinée Art-Déco : ZIG ET PUCE AUX XXIe SIECLE...

Et puis la dernière aventure des « Fantastic four » : VOYAGE COSMIQUE : l'extrême habileté du scénario de Stan Lee, le génie brutal et violent de Jack Kirby, le Siver Surfer, les Inhumains : Blaastar - la créature la plus dangereuse de l'univers, venue de la zone négative...

Et encore, pour s'en tenir à la S.F., sinon il faudrait parler de Tardi .

Alors vous comprenez...

Hein : LA SF ECRITE...

Mais la prochaine fois, je vous jure...

J'aurais lu plein de livres.

Je commence tout de suite :

J'ouvre LE TROUPEAU AVEUGLE..

J.P. Dionnet

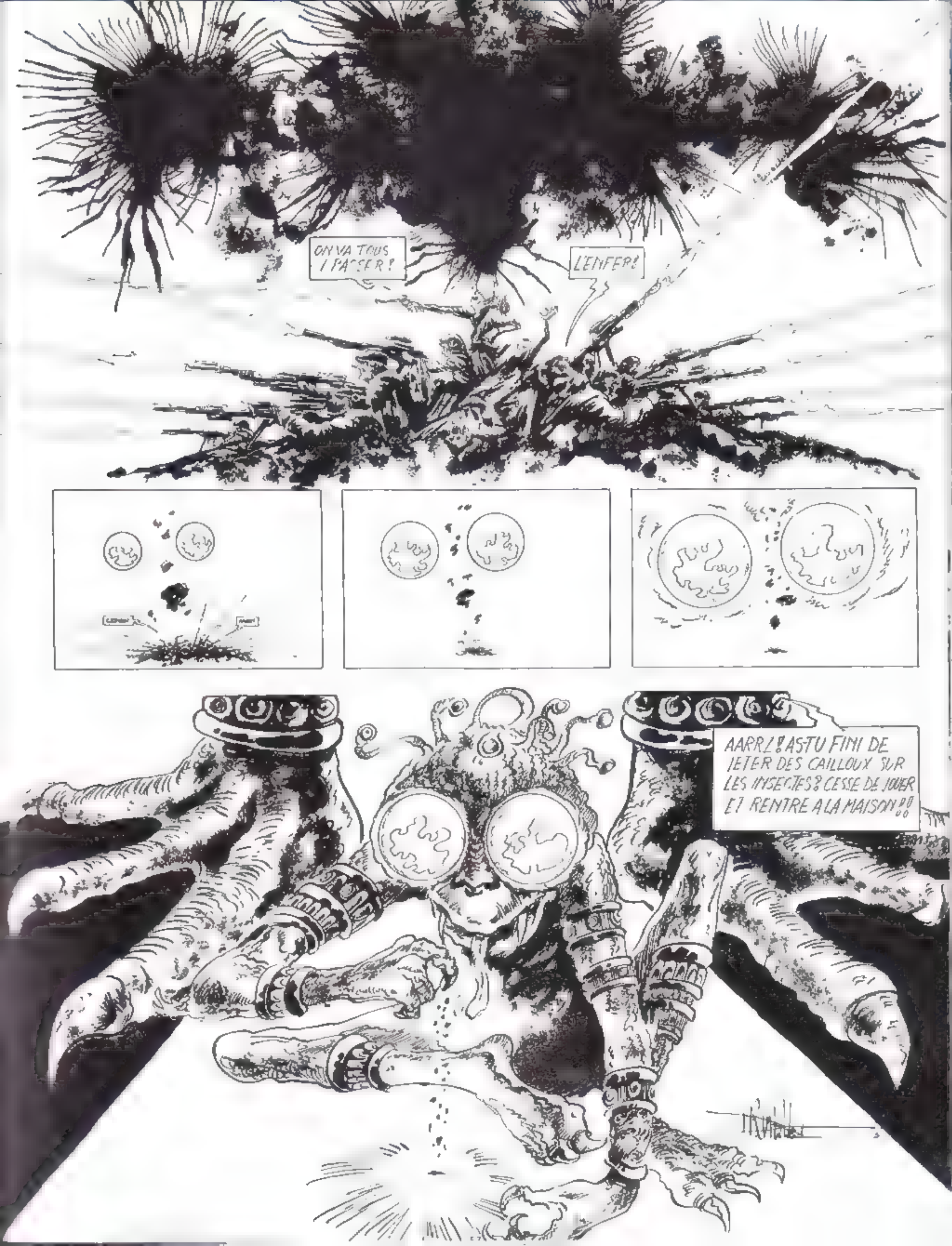
PS : La dernière fois - la première devrais-je dire - m'étant laissé porter par mon élan, j'avais un peu débordé. L'impitoyable Robial m'obligea à couper : une phrase ici, un mot là, mon cœur s'en alla t en lambeau, désespéré j'ai fini par couper un paragraphe entier mais, au lieu de le fouttre à la poubelle je l'avais mis de côté ; le voilà, faut rien laisser perdre :

Chez Bourgois un Lovecraft encore : « La trace de ctulhu même si Derleth lui file un coup de main la régularité de sa production posthume inquiète : le résidu sans doute d'un pacte avec Ceux-du-dehors... Chez le même éditeur, voilà qu'on traduit enfin un recueil de nouvelles de son compagnon Clarck Ashton Smith, « Autres dimensions », pas très bon d'ailleurs : le meilleur de C.A. Smith se sont ses peintures, ses statuettes qui semblent sortir de quelque mausolée antidéluvien, qui inspirèrent Lovecraft justement : payez-vous pendant qu'il en reste à Futuropolis, l'étonnant album américain « The fantastic art of Clarck Ashton Smith », vous verrez...

lecteur Fou!


AAARRRZZZ


J'EN AIMARRE ! PLUS DE SIX MOIS QU'ON DEGUSTE DANS CE TROU, ET LA FUSEE APLATIE, ET
LA FERME ! ÇA SERT A RIEN DE GUEULER TOUT LE TEMPS, LES RENFORTS VONT SUREMENT ARRIVER BIENTOT !
ASSEZ ! J'EN AI ASSEZ DE CETTE FOUTUE EXPEDITION SUR CETTE FOUTUE PLANETE OU ON NE VOIT RIEN OU ON NOUS CANARDE SANS SAVOIR NI D'OU NI POURQUOI ?
ET TOI COCHON D'ACTURIEN ? T'AS PAS FINI DE T'ARRACHER LES PEAUX, FUMIER ? ON DIRAIT QUE TU T'EN FOUS D'ETRE DANS LE PETRIN ?
FOUS LUI LA PAIX ABRUTI ! ET PLANQUE TOI ÇA VA RETOMBER !
ÇA Y EST ! ÇA RECOMMENCE !


ON VA TOUS Y PASSER!
L'ENFER!
AARRL!! AS-TU FINI DE JETER DES CAILLOUX SUR LES INSECTES? CESSE DE JOUER ET RENTRE A LA MAISON!!



Un message d'Émile Opta, fondateur des éditions du même nom, expert en opéras spatiaux chantés et dansés, visionnaire mais néanmoins spéculatif, enlumineur de lettres de noblesse qui le premier fit sortir le genre de son ghetto pour l'emmener sur le Mainstream et ouvrit la porte de la Chapelle :

« NOUS TIENDRONS »

Pour recevoir une documentation ou pour tous renseignements : Editions OPTA, 24 rue de Mogador, 75009 Paris, Tél 874 40 56.

A toute berzingue.

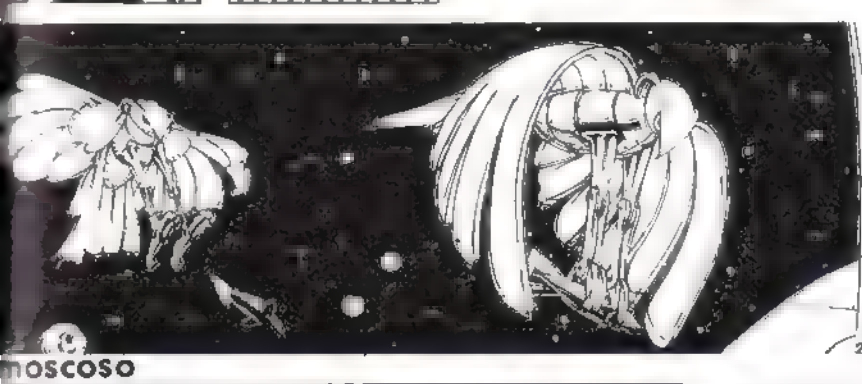
Horreur et putréfaction !
A l'ultime moment...
Lors même que les textes soigneusement assemblés par la horde de secrétaires fuselées qui hante notre siège social - 32 rue Yves Toudic, Metro Jacques Bonsergent, le bar à tous les étages vous réserve le meilleur accueil - allaient partir chez l'imprimeur.
— Il s'agit des textes, j'ai rarement vu une phrase plus mal construite — un facteur haletant, une sonnerie de téléphone... Une horde de révélations, d'échos, de nouvelles exclusives ou confidentielles se déversa alentours de la machine à écrire Contessa de votre serviteur...
Déjà, lors du numéro un...
Une situation intolérable à laquelle, réunis une fois encore autour d'une assiette anglaise, nous avons décidés, à l'unanimité absolue moins une voix-celle de l'infâme Farkas-de mettre fin .
Désormais cette rubrique hâtive, partielle et partiale, rédigée quelques minutes à peine avant que grondent les rotatives vous donnera les dernières nouvelles en même temps que votre quotidien habituel !

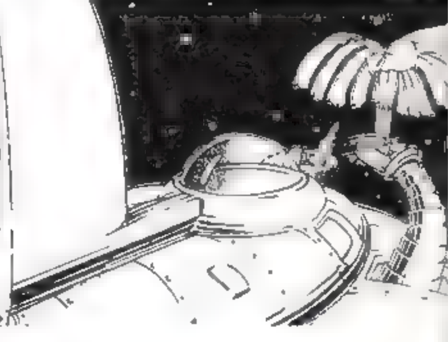
CASTERMAN sort une collection de romans de SF, sous la houlette de Doremieux - Premier volume, sous une couverture admirable (admirable de lapin dirait Druillet dans l'un de ses grands jours) de « notre » Moebius : LE PIANISTE DECHAINE, un gros pavé de Kurt Vonnegut Jr., l'auteur d'ABATTOIR 5, du BERCEAU DU CHAT, des SIRENES DE TITAN, du BREAKFAST DES CHAMPIONS... Ce doit *donc* être un grand livre...

Le prix APOLLO 1975 du meilleur roman de SF est allé à l'ENCHASSEMENT de Ian WATSON - éditions Calmann, collection Dimensions - un prix tout à fait mérité en vérité...

davoren







moscoso

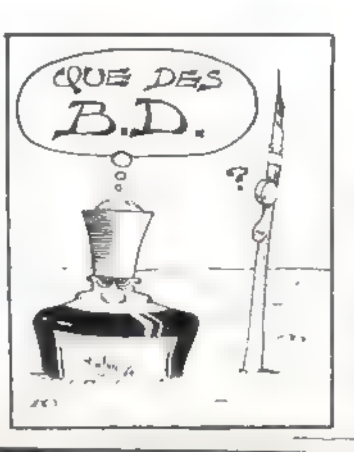
PROMETHEAN ENTERPRISE, le plus beau fanzine du monde, vient de paraître, une fois encore, entassement d'innombrables merveilles : un interview énorme, pratiquement définitif de Crumb, un paquet de bandes étranges et folles de Metzger, Brunner, Inwood, Vince Davis, Al Davoren etc... De belles illustrations de Bob Zoell, Alex Nino, une fabuleuse couverture planante de Robert Williams et, enfin et surtout, une bande dessinée - anneau de Moebius ou d'étranges mickeys luisants se métamorphosent en locomotives nickelées : Moscoco bien sûr... Chaque année PROMETHEAN ENTERPRISE prouve aux fanzineux qu'avec un peu d'amour et de soin on peut faire cent fois mieux que leurs tristes empilements de nomenclatures... Distributeur pour l'Europe : Futuropolis, évidemment...

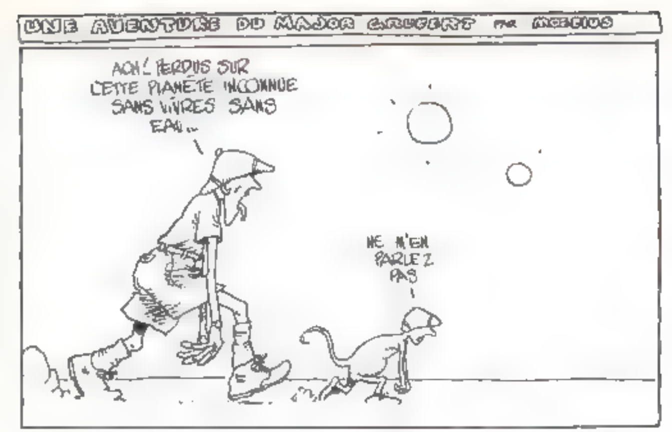
A propos de fanzines : le meilleur qui paraisse ici, FALATOFF, a de gros problèmes de sous : il était édité par une MJC qui clabaude doucement. Pour combler son déficit Falatoff lance en souscriptions des floppées de trucs, posters, etc... dus aux grands de la BD venus à la rescousse : Si vous avez l'âme sensible ou si vous êtes seulement intéressé par les dits « grands de la BD » vous devriez écrire à Falatoff .
3 bis chemin des Carrières, 95230 SOISY. Si Falatoff disparait nous restera pas grand chose à lire, dans le genre ..

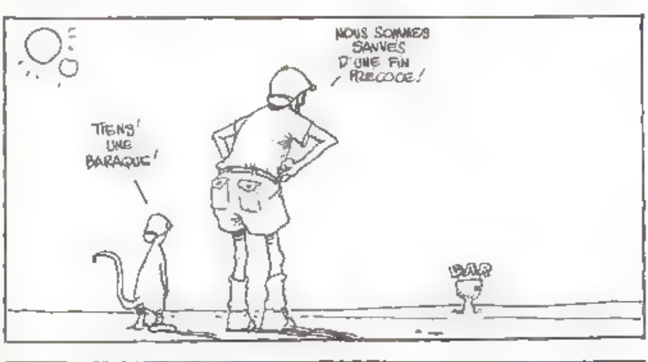
Grat-Grat.

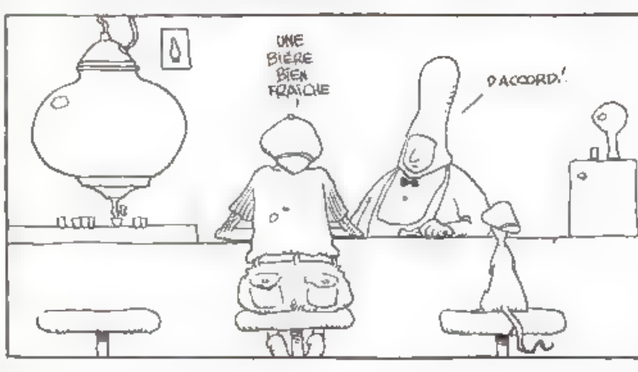
volny













Le Lac des Cygnes

Ph. Druillet

Dans l'espace un vaisseau marchand l'air anonyme et délabré, aucune marque visible n'est peinte sur sa coque, à l'intérieur un homme tout seul fait les cent pas au centre de la salle de pilotage, il est de grande taille, l'air un peu brute et en tenue débraillée il sent la sueur à quinze pas, visiblement agité, il se parle à lui-même très grossièrement, il a vraiment l'air de s'ennuyer ferme, sur les écrans muraux l'on aperçoit l'espace qui se meut à peine.

Le tout est baigné d'une lumière bleutée

— Marre....

— Marre, j'en ai vraiment marre

— Marre de ce foutu vaisseau déglingué, de ce foutu voyage et de ce foutu métier, cinq années de cabotage en mission secrète pour la SDREII (organisation militaire) et un an de vacances, autant dire un jour, une heure, un soupir, cinq années, seul, tout seul, j'en ai vraiment plein le cul ; jamais je n'aurai dû accepter une mission pareille.

Il s'approche, l'air mauvais, des parois métalliques de la salle, sur lesquelles luisent faiblement les instruments de contrôle, le tout du plus ravissant effet.

— Et toutes ces cochonneries à moitié branlantes, mon distributeur de bouffe qui déconne complètement, pas attirer l'attention d'un vaisseau militaire, qu'ils disaient, un vaisseau anonyme voilà ce qu'il faut, une ruine oui ! Tu vas m'en donner des rations dis ?

Il empoigne la machine tout en lui décochant un magistral coup de pied — Tu vas m'en donner, saloperie de bazar ? La machine ne réagit pas, ces bras retombent, il a l'air très las.

— Rien à faire, ce truc de merde ne veut rien savoir, l'œil noir il en regarde une autre, - quant au vaqueur de plaisir n'en parlons pas ahh, j'en ai marre !!!

Un cliquetis teinté d'un léger gargouillis, lui aussi mécanique se fait entendre, le robot domestique distributeur de boissons, s'avance dans la salle, majestueux et très digne.

— Tiens voilà l'autre connard ! il manquait au tableau celui-là aussi précieux que le reste ! Approche ducon ! cliquetis, voix métallique basse un peu hésitante, et bien entendue saccadée :

— La ferme abruti ! sers-moi un scotch avec deux glaçons !

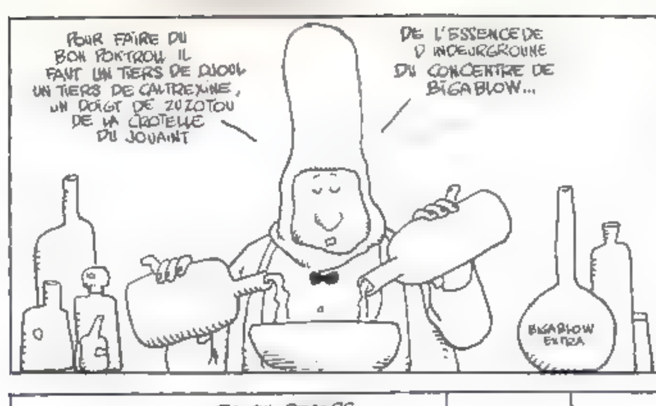
— Bi-en-Mon-sieur... cliquetis...

— Grouilles-toi ruine ambulante ! cliquetis...

— Voi-là-Mon...

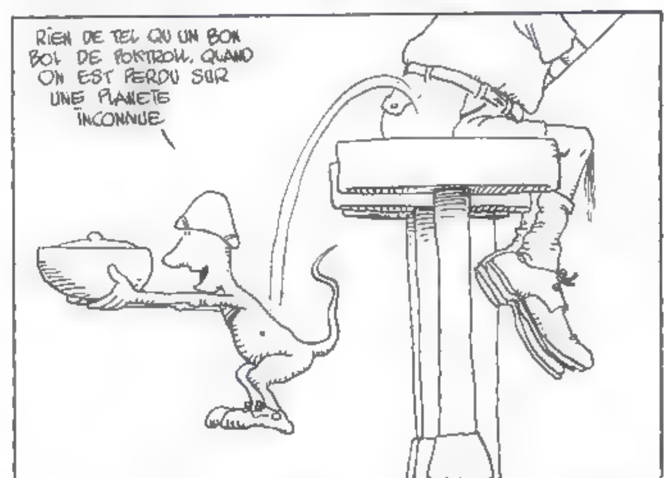
— Comment ? je n'ai pas demandé un café ! un scotch, abruti, un scotch avec deux glaçons, il balaie le café du plateau en hurlant, nouveau cliquetis, gargouillis, puis une autre boisson.

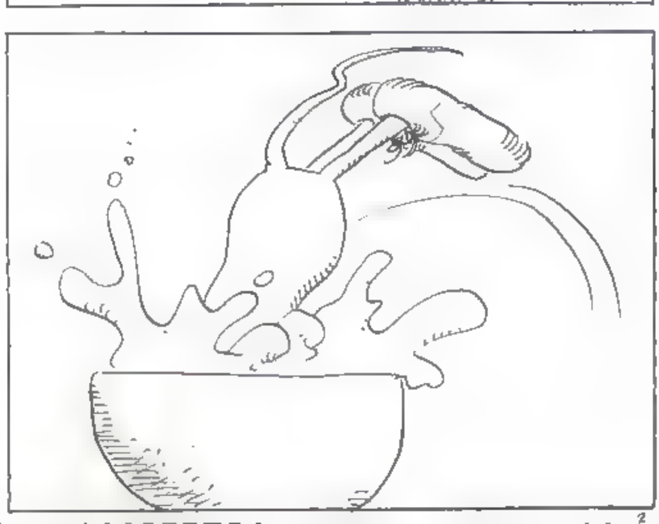
— Un thé à la menthe... il se fout de ma gueule l'empaillé métallique, tu vas me le donner ce scotch, oui ou merde !!, son visage est tout près de celui du robot, son nez frôlant presque celui de la machine, il écume de rage et postillonne violemment sur la face bleue du robot, pluie de goutelettes sur le métal luisant, l'autre imperturbable, très concentré, continue à cliqueter ; nouvelle boisson.

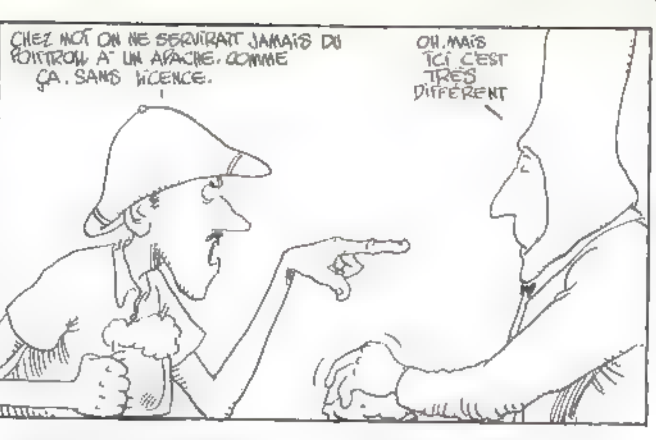


— AAARRG ! le fumier, le fumier, je vais le crever ce tas de merde en ferraille, je vais le crever ! et il se rue sur le malheureux robot, sauvage corps à corps ! mais ce dernier bien qu'à la fin de sa carrière de bon robot serviteur a encore de la ressource, et aussi vif que l'éclair, il expédie en plein visage de l'homme, avec son poing d'acier, une beigne qui doit compter dans la vie d'un pilote de l'espace.
L'homme s'écroule avec un sourire béat, calme qui suit la tempête, sa tête en tombant heurte violemment une table métallique, le robot lui, à moitié grillé, exécutant une pantomine grotesque au sein de la pièce, avec un gargouillis lourd de reproches s'écroule sur le tableau des commandes bloquant le dispositif directionnel du vaisseau.
Voix dans les hauts-parleurs du vaisseau marchand :
— Morrisson ! Morrisson ! ici Central Terra, Morrisson répondez !
— Morrisson ou êtes-vous ? on ne vous voit pas sur les écrans. Répondez Morrisson : c'est très grave, le cap du navire a changé
Allez-vous répondre, à la fin !.... Silence de mort.
— Morrisson ! Morrisson ! répondez, c'est un ordre. Que fout votre robot sur le tableau des commandes ? répondez, nom de Dieu !
... Gémissements, lentement Morrisson revient à lui.
— OUY OUY !!.
— Morrisson ?
— OUH ! OUH LA ! Mais que m'est-il arrivé ?
— Morrisson AAH ! je vous entends enfin, qu'est-ce que vous foutiez sous la table, hein Morrisson ?
— OUH ! OUH ! OUH ! et bien dis donc !
— Quelle est cette voix de nana, Morrisson ? répondez-moi ! Il semblerait en effet que le choc brutal aurait eu quelques répercussions sur le comportement de Morrisson.
— OUH ! OUH ! ze suis encore dans ze vaisseau pourri. Marre, z'en ai vraiment marre. Ze veux m'amuzer, m'amuzer, quoi....
Il se lève encore un peu titubant...
— Enfin je vous vois mieux. Morrisson vite reprenez les commandes.
— Ze m'en fous des commandes !
— Quoi ?
— Ze dis ze m'en fous, là.
Morrisson, vous êtes devenu dingue ? que vous est-il arrivé ? reprenez les commandes, c'est un ordre, vous entendez, un ordre !
— Ze m'en fous. Allez vous faire foutre ! moi z'en ai marre d'être seul, ze veux m'amuzer un peu ici, ze veux rire et danser. Oh oui c'est çà, danser, ze veux danser quelque chose de très beau, tiens comme quand j'étais petit sur Luna avec ma maman, ze veux danser le Lac des Cygnes de Tchaïkowsky et en tutu avec des chaussons, devant les étoiles, comme autrefois.
De l'autre côté, un lourd silence à couper au laser.
— Quoi... que... mais il est devenu complètement fou !
Une autre voix : — ce n'est pas étonnant avec un régime pareil.
— Morrisson, reprenez-vous, vous le savez comme moi, si ce chargement n'arrive pas à destination, ce sera la guerre avec les exotiques, la guerre, Morrisson, la guerre cosmique. Il faut respecter l'accord, sinon... Morrisson vous m'entendez ? vous êtes trop loin pour qu'on vienne vous chercher !
ZOU ! ZOUUU !!



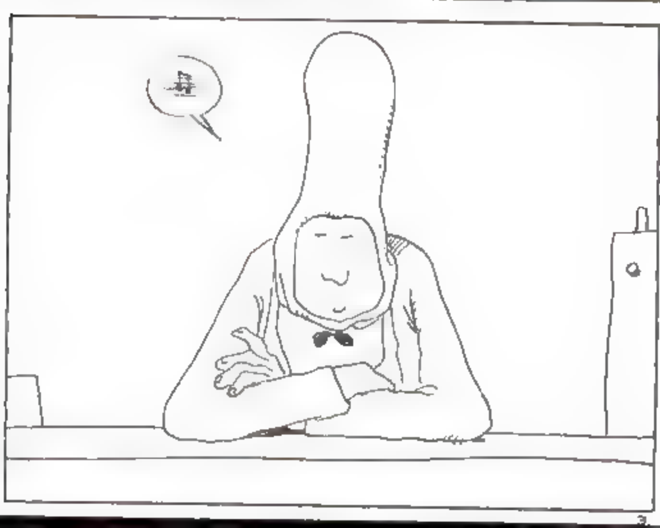












— Morrisson, on vous a sélectionné entre mille pour ce travail, tous vos tests sont excellents, vous êtes un sujet hors pair, l'armée est fière de vous Morrisson. Je vous ordonne de livrer ce chargement à bon port !.
— Ze m'en fous ! ze veux la musique de Tchaïkowsky, ze veux le Lac des Cygnes, un tutu et des chaussons. Pas de tutu, pas de chargement ! ze suis une danseuse étoile... et il esquisse sur le sol quelques délicieuses grâces.
— Sang de comète ! prévenez le commandant !

Le bureau du commandant
— QUOI ? qu'est-ce que vous dites ?
— Oui, Mon commandant, il dit qu'il est une danseuse étoile, qu'il veut du Tchaïkowsky et un tutu et des chaussons pour danser.
— Nom de Dieu, ça devait arriver avec ces C7, des sujets d'élites. De la merde oui ! tous des planqués... soupir... triés sur le volet et Morrisson, un cota V8, ce n'est pas croyable, il a dû recevoir un choc.
Le commandant se rend à la salle des communications vidéo, il reste un instant figé, l'œil glauque devant la vision, il pose sa voix tousse un peu, puis attaque à son tour.
— Morrisson, ici le commandant Farouz. Je vous ordonne de reprendre les commandes du vaisseau !
L'autre, mal rasé, hirsute, danse en zézéyant au milieu de la salle de pilotage — Ze veux le Lac des Cygnes de Tchaïkowsky, et un tutu, et des chaussons, Na !
— Bougre de !!. autre voix — C'est inutile mon commandant, celà dure depuis deux heures déjà nous avons tout essayé mais il ne veut rien entendre.
— Bien donnez-lui ce qu'il veut, interrogez l'ordinateur central qu'est-ce que c'est que çà, le Lac des Cygnes, et Tchaïkowsky ? qui est-ce, un nom de code ? un vaisseau ? voyez l'ordinateur, fichier politique, Tchaïkovski, avec un nom pareil, on ne sait jamais avec ces cocos là. L'assistant essouflé va s'enquérir ventre à terre de sa mission. Le commandant à nouveau lance le pathétique appel —
— Morrisson, une dernière fois, obéissez.
— ZOU ! ZOU ! PAN PAN et ZOU !
— Trente années de carrière pour voir ça ; s'il en réchappe, je veillerai à ce qu'il soit chargé d'une mission de conciliation envers les barbares anthropophages des forêts d'AXION 7. L'assistant revient, le souffle encore plus court.
— Ça y est, mon commandant, Tchaïkovski musicien du 19ème siècle avant le Grand Soleil, et le Lac des Cygnes, une pièce de sa musique.
— Et ça donne quoi ?
— L'ordinateur a décodé ceci mon commandant : TATATITARITA TITARITATITA TIRARIRARIRARITA TAAATI...
— .. ..
— Vous croyez que ce sera suffisant ?
— C'est tout ce que l'ordinateur a pu faire mon commandant, pensez sept siècles depuis le Grand Soleil et ..
— Ça va ! Ça va, balancez-lui la bande par téléporteur et le tutu ?
— Le tutu ?
— Oui, le tutu !
— L'ordinateur reste muet sur ce sujet, mon commandant.
— Morrisson, nous vous envoyons la musique, mais de grâce, qu'est-ce qu'un tutu ?
— OUOUH ! le gros bêta, ho qu'il est con, qu'il est con !
— OOOH, rage ! je sens que je vais l'étrangler télépathiquement, je vous conseille de répondre, Morrisson, ou sinon !
— Ze veux un tutu ! une petite robe blanche toute courte, quoi ! Tout le monde sait celà enfin ! Toute droite autour de la taille, pour danser, OUH ! et il exécute quelques entrechats tout-à-fait convaincants.
— Dieu du Ciel...
— Vos chaussons..? vous pouvez vous les foutre au cul, Morrisson !!! il n'y a pas de chaussons dans un Astroport Militaire, vous n'avez qu'à danser avec vos godasses Anti-G, espèce de pute ! allez-vous faire foutre, à la fin ! Autour du commandant, consternation générale parmi les subalternes.

— AAH, je n'en peux plus ! Donnez les coordonnées du tutu à l'ordinateur, qu'il en fabrique un avec ce qu'il veut, du plastique, du métal, n'importe quoi d'autre, mais qu'il se démerde, et qu'on en finisse une bonne fois pour toutes !!

Plus tard, beaucoup plus tard, le vaisseau continue obstinément à suivre une autre route, à son bord, Morrisson en tutu, avec ses jambes fortement poilues, des chaussons de pilote aux pieds, un maillot de corps sale moulant son torse, danse au son du lac des Cygnes décrypté par l'ordinateur... TITATITATITATAATIRARIRARITATA TIRATITATITA TIRATITATITA TIRA... etc. etc...

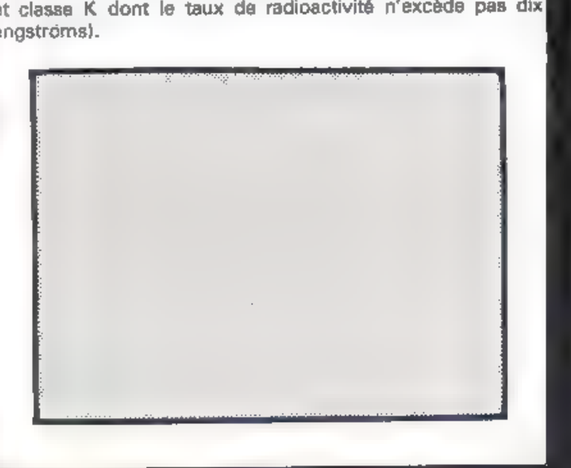
Voix du commandant très lasse — Morrisson, vous avez eu tout ce que vous vouliez, votre musique, votre tutu, alors maintenant, redressez la direction, nous frisons la catastrophe, ce sera la guerre Morrisson, la guerre, vous entendez Morrisson ? vous ne voulez pas porter la responsabilité de ça, hein Morrisson ?
— Ploum ! Ploum ! Oh et ils m'emmerdent alors avec leurs trucs ! Ze m'amuse enfin comme quand z'étais petit, ze danse pour les étoiles, seul dans le ciel, O Zoie, O Zoie !
— Morrisson ! Morrisson ! je vais vous faire dissocier Morrisson, et dissocier mé-ca-ni-quement, vous entendez ? Morrisson, obéissez, reprenez les commandes ! MORRISSON !!!..
— Oh flute ! Flute ! et puis merde à la fi... clic !!
— .
— Il a coupé...
— Il a coupé... Mon Dieu il a coupé...
— ....
— MORRISSON !!!
— Morrisson, je...
— Morrisson
— Mo... sanglots

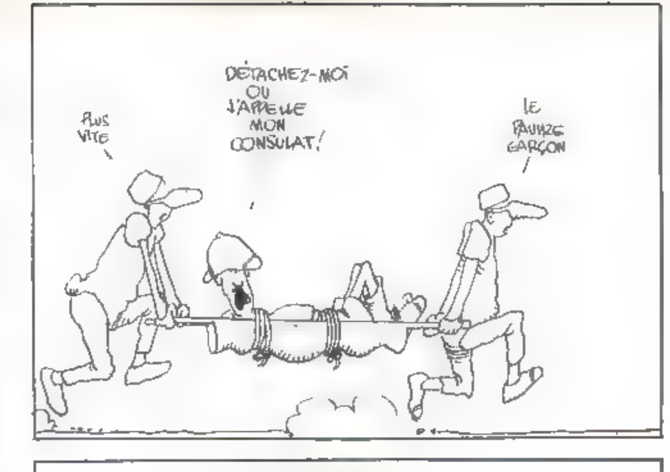
Et c'est ainsi que par le Lac des Cygnes de Tchaïkovski, musicien du 19ème siècle avant le GRAND SOLEIL, se déclancha la troisième guerre cosmique, celle qui parmi toutes, fut la plus effroyable et la plus meurtrière pour tout ce qui était vivant dans l'Univers.

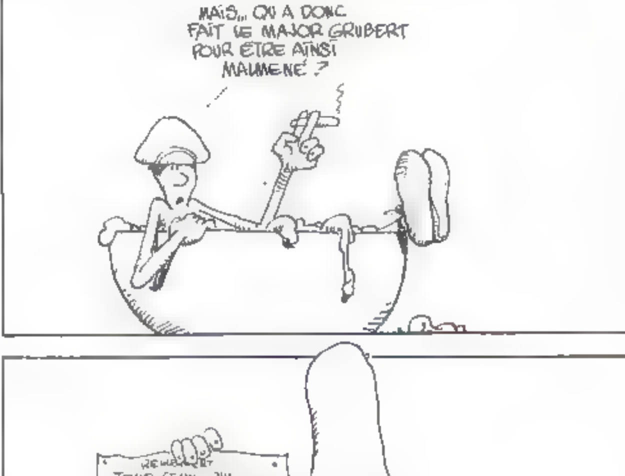
Philippe DRUILLET

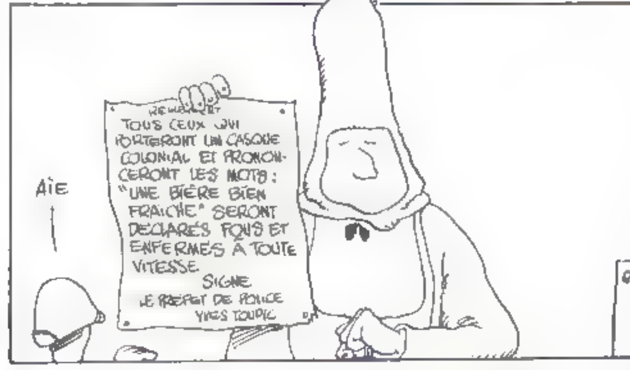
Les merveilles de l'Univers.

Magrobien téléphate d'une intelligence inférieure à la moyenne tentant d'attrapper un grumeleux par les bajoues. (Cette scène n'est perceptible que par les mutants classe A et classe K dont le taux de radioactivité n'excède pas dix angstroms).













Très joli !
METAL HURLANT N° 1
Druillet, Mœbius, Corben, Dionnet, Gal ! 68 pages !
De la couleur ! 8 F.

STUPEFIANT !
Une sérigraphie 4 couleurs Philippe Druillet !
Tirée à 150 exemplaires, numérotée et signée !
350 F. seulement !

PORNO mais GRAPHIQUE
LE BANDARD FOU !
Album INEDIT de MOEBIUS 48 pages ! 15 F.

Toutes ces merveilles sont en vente à notre siège social :
L.F. Editions, 32 Rue Yves Toudic, 75010 - Paris. Tél : 202.04.47.
Ouvert tous les matins de 9 h à midi et parfois plus tard...
SINON... vous pouvez toujours les commander en nous renvoyant le coupon ci-dessous dûment remplis..
Sans oublier — Hé ! Hé ! — le petit chèque..

ABONNEMENT : un an 4 numéros, à partir du N° ...	28 F
ABONNEMENT SPECIAL LUXE :	
4 numéros, à partir du N° ..., plus LE BANDARD FOU :	40 F
METAL HURLANT N° 1 :	8 F
LE BANDARD FOU .	15 F
AFFICHE DRUILLET : port inclus.	18 F
SERIGRAPHIE DRUILLET :	350 F
POSTER COULEUR : COUVERTURE M H. N° 2	15 F
total:	
Pour l'étranger + 20%	
DECOUPEZ OU RECOPIEZ et renvoyez à :	
L.F. Editions, 32 Rue Yves Toudic, 75010, Paris	

PHILIPPE DRUILLET

Affaire sensationnelle !
Une affiche noir et blanc de DRUILLET, tirée à 1000 exemplaires, à l'occasion de son Expo de mai 74...
15 F. plus 3 F. de port.

L'EAU MES TALUS RELANTS L'HOMME ETALE HURLANT l'HOMME HETAL URE LAN METS TA LURE LENT...

(suite de la page 41)

Boluvka n'arrivait pas à détacher son regard de l'écran, il sentait qu'autour de lui regnait une certaine panique, Steiner, le radio, s'était évanoui, ainsi qu'un des soldats près de la porte mais il était comme paralysé... Les hurlements du russe emplissaient toujours l'espace restreint du camion. Il donna une tape sur l'épaule du technicien qui assitôt baissa le volume du son.

A ce moment le téléphone sonna. Boluvka prit le récepteur et resta un long moment silencieux... un pli profond entre les yeux. Dans le camion silencieux les regards étaient tous fixés sur l'écran. Boluvka parla enfin.

— Le russe n'a commis aucune faute Totchoky !... il n'est pas responsable... le... heu... tout s'est déroulé comme prévu... le russe a tiré une rafale... des blindées !... l'autre a tout pris à hauteur de la poitrine... il y eu un silence, le front de Boluvka vira au rouge, il hurla : A LA POITRINE !!

— Bien sûr que nous avons enregistré !... Bon alors le russe est resté bien sagement en place et j'allais donner le feu vert pour la récupération lorsque l'autre s'est relevé... Il a fait des gestes... comme une danse et le russe s'est écroulé... j'ai arrêté l'opération bien sûr... d'accord... eh ! attendez !... Totchoky !... je vous rappelle plus tard... le général raccrocha lentement le récepteur, fasciné parce qu'il voyait sur l'écran...

L'être était intrigué... comment se faisait-il qu'un habitant d'une planète-territoire ait pu avoir une semblable initiative. L'homme avait pourtant reçu le conditionnement de la sonde automatique... il avait été exact au rendez-vous avec toutes les apparences de la docilité... l'être n'avait senti aucun barrage télépathique avant ou au cours du bref échange de phrases qui avait précédé la tentative de meurtre... maintenant par contre les ondes qu'il envoyait par bouffées tournoyaient vainement, il n'accrochait rien... aucune pensée construite ; uniquement de grands élancements sur la périphérie la douleur ?... non, pas la douleur puisqu'il tenait le contrôle sur cette partie là... l'angoisse ?... la peur ?... peut-être... ses doigts glissèrent entre le foie et le haut des intestins... il arracha le foie d'une torsion brusque... les doigts en crochet pour empêcher la masse luisante de glisser... il fit quelques pas vers le bas de la colline... de lourds nuages s'amoncelaient dans le ciel et un vent glacé s'éleva en bourrasque... la forêt, au loin, était presque noire maintenant que le soleil était caché... quelque chose n'allait pas... il avait entendu beaucoup de récits sur les planètes territoire surtout de son père et de ses deux frères de couveuse... mais jamais un cas semblable ne s'était présenté.

Il se sentait faible à la suite des efforts qu'il avait du fournir pour les projectiles qui lui avaient labouré la poitrine...

Les hurlements de l'homme étendu se transformèrent en gémissements... l'être était hésitant maintenant... pas vraiment inquiet mais il sentait tomber son excitation...

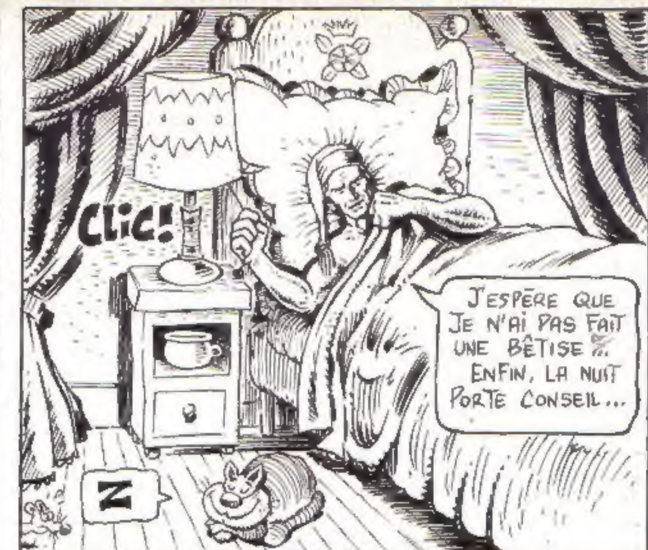
Le mystère que représentait la tentative de meurtre et la barrière mentale imprévue pesait maintenant sur lui avec force... Le foie de l'homme tremblotait entre ses doigts... il le contempla longuement... immobile dans le vent... puis, avec une gloutonnerie sauvage, il le mangea.

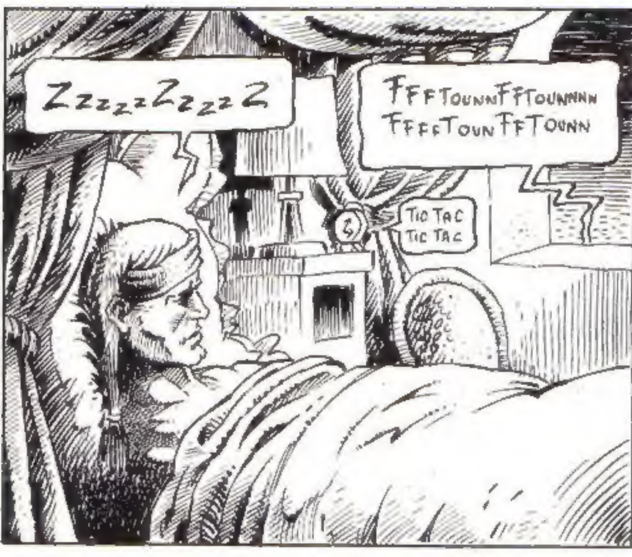
MOEBIUS.

A SUIVRE.



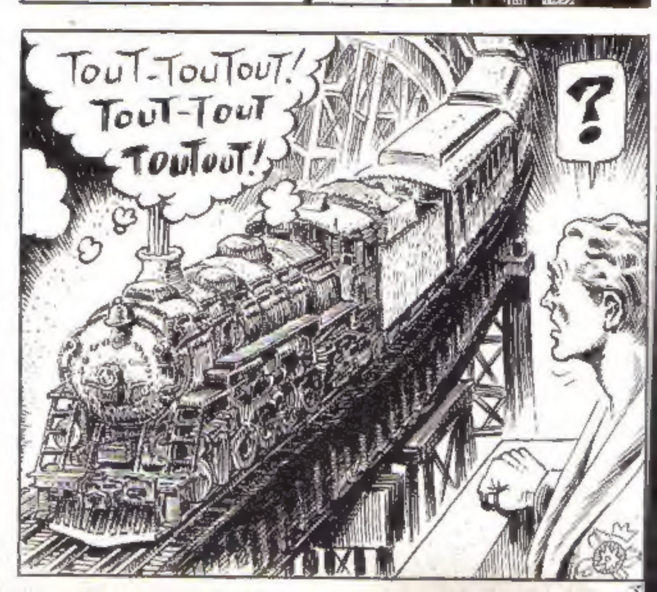

Jules L'éclair
RESUMÉ DES CHAPITRES PRECEDENTS:
JULES L'ECLAIR VIENT D'ACHETER UN PLANETOÏDE. IL S'INQUIETE ET SE DEMANDE S'IL NE S'EST PAS FAIT ROULER... IL VA SE COUCHER ...
SCENARIO : DIONNET
DESSIN: MANDRYKA


CLIC!
J'ESPÈRE QUE JE N'AI PAS FAIT UNE BÊTISE ?.. ENFIN, LA NUIT PORTE CONSEIL...
Z


ZzzzzZzzzZ
FFFTOUNNFFTOUNNNN FFFFTOUN FFTOUNN
TIC TAC TIC TAC


FTOUNNFTOUNFTOUN
HEIN?! QUOI?! QU'EST-CE QU'IL Y A ?!..


SAISISSANT UN CORDON DE RIDEAU, IL SE LAISSE GLISSER JUSQU'AU BALCON DE LA LOGGIA ...
SEIGNEUR!.. QU'EST-CE QUI SE PASSE ?!
TOUTOUO! TOUTOUO! TOUTOUO!


TOUT-TOUTOUT! TOUT-TOUT TOUTOUT!
?